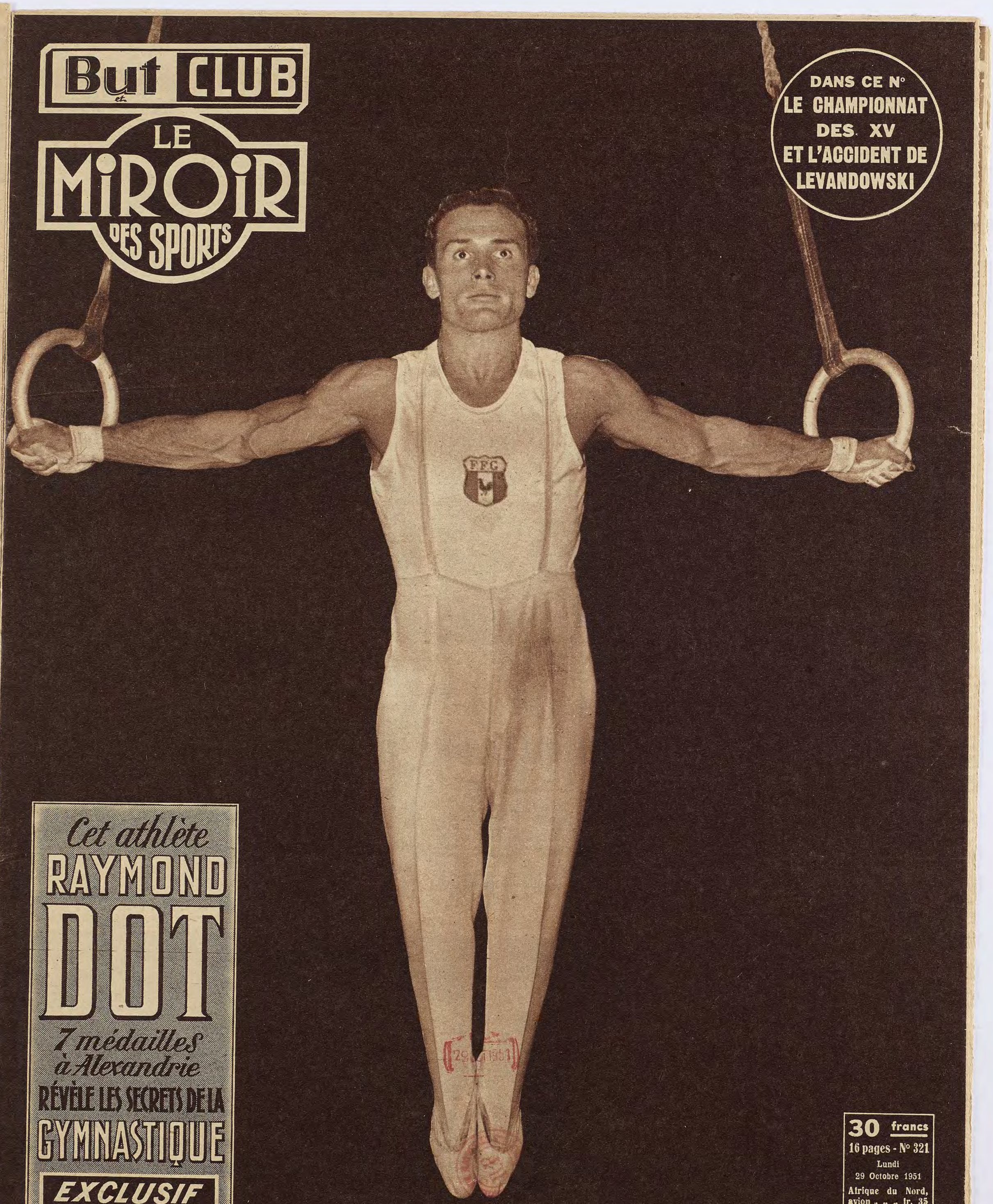
But et CLUB

LE MIROIR DES SPORTS

DANS CE N° LE CHAMPIONNAT DES XV ET L'ACCIDENT DE LEVANDOWSKI



Cet athlète

RAYMOND DOT

7 médailles à Alexandrie

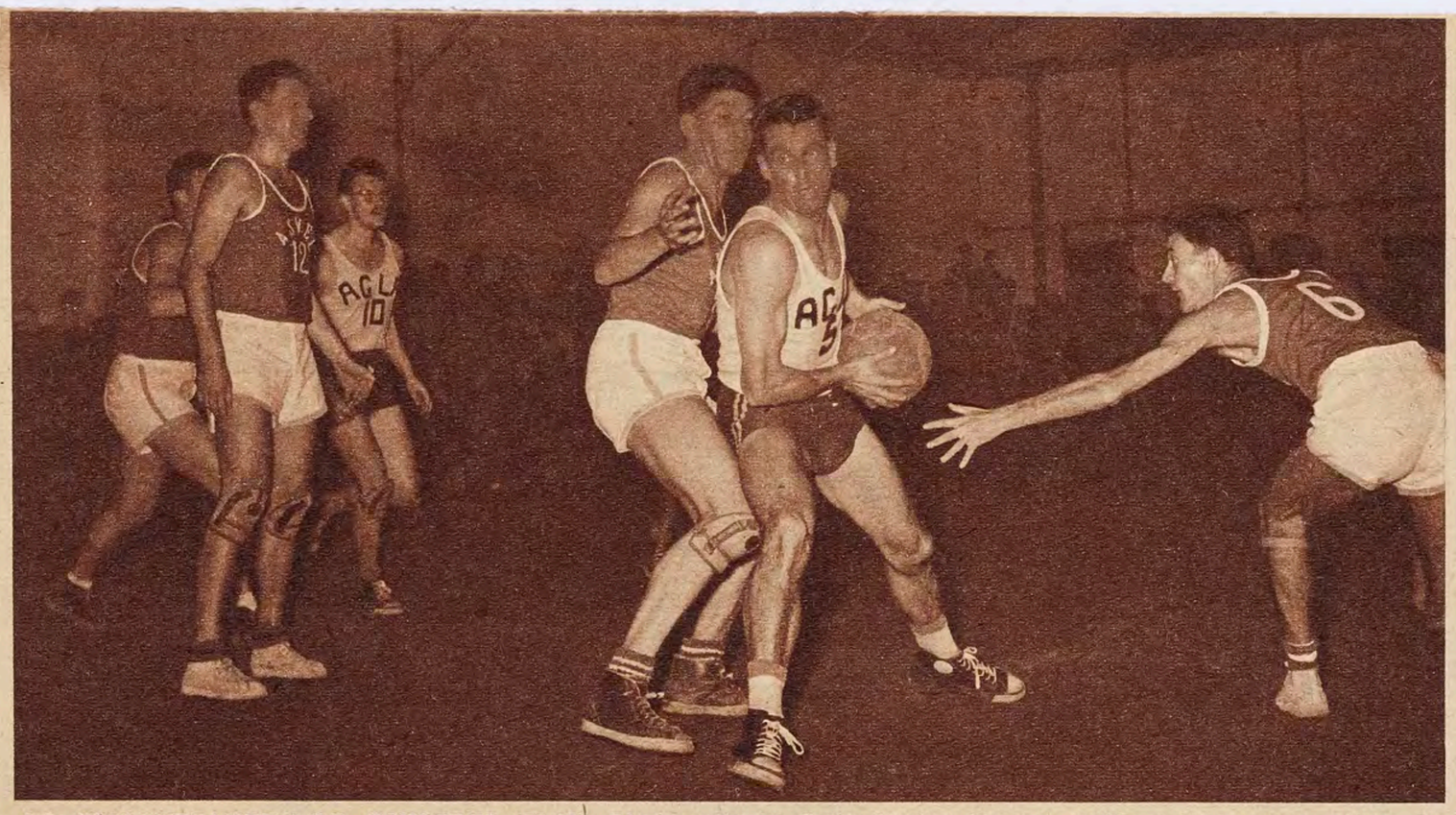
RÉVÈLE LES SECRETS DE LA GYMNASTIQUE

EXCLUSIF

30 francs
16 pages - N° 321
Lundi
29 Octobre 1951
Afrique du Nord, avion .. .. .. fr. 35
Suisse .. .. .. 55 c.
Espagne .. pes. 5 »

29 OCT 1951

Source gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France

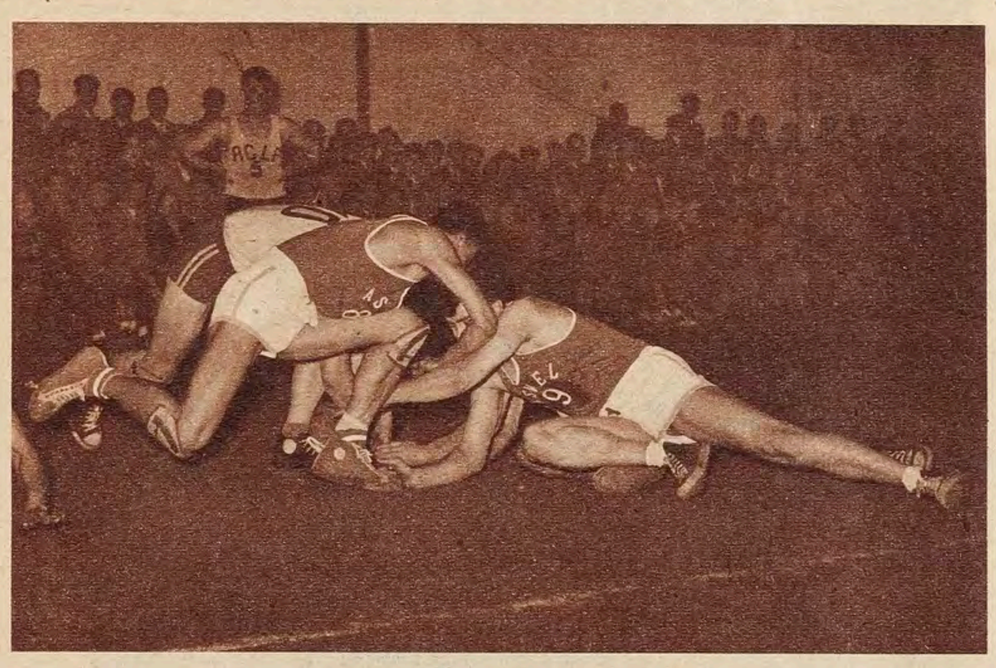


A.S. VILLEURBANNE-A.G.L. FOUGERES (35-45). L'extraordinaire Justy Specker, l'homme protée, a été le grand artisan du succès des Bretons. De gauche à droite : Buffière (12), Sahy (Vil.), qui marque Specker, et Mercader (6), de Villeurbanne.

VILLEURBANNE-FOUGERES. Jouannic (au centre), Rey (8) et Christophe (10) luttent pour la balle. A dr.: Specker.

RACING-HELLEMMES (77-26). Le néo-Racingman Salvadores (8) a débordé R. Lavigne (28).

P.U.C.-CADETS ST-ETIENNE DE TOULOUSE (97-35). Crost prend la balle au Toulousain Dero.



FOUGÈRES, VEDETTE DE LA PREMIERE JOURNEE DE BASKET

LE départ de la course au titre national du basket est donné. Dès la première journée, plusieurs surprises ont été enregistrées.

— Villeurbanne, outsider de la poule A, a été dominé par les Bretons de Fougères, où Specker et Jouannic (un bel espoir) jouent un rôle primordial.

— Bellegarde, autre outsider, a sérieusement peiné pour venir à bout des Lorrains de Conter et de Rebay.

—Auboué, dont la faiblesse en taille est insigne, a abandonné la victoire à l'athlétique formation cabourgeoise.

—Un autre « grand » a été accroché. Il s'agit de Championnet qui rendait visite à La Rochelle. La rencontre se jouait en salle. Le résultat prouve que l'on avait — à tort — mésestimé Falorni et ses compagnons.

— Les deux autres formations de la capitale, le Racing et le P.U.C., ont remporté deux faciles succès aux dépens de formations qui n'ont pas leur place en division nationale.

C'est là le premier enseignement de ce championnat qui s'annonce des plus captivant, surtout en poule A où tous les clubs se tiennent de très près, mis à part Hellemmes, bien entendu. Par contre, en poule B, on ne voit pas qui pourrait inquiéter le P.U.C.

Henri CHAPUIS.

CHAMPIONNATS DE FRANCE
Division nationale
POULE A
LES RESULTATS

Racing C.F.-A.S. Cheminots d'Hellemmes, 77-26; A.G.L. Fougères-A.S. Villeurbanne E.L., 45-35; E.V. Bellegarde-S.S. Nilvange, 39-34; A.S. Cabourg-C.S.M. Auboué, 56-48.

LE CLASSEMENT

1. Racing, 3 pts (+ 51); 2. Fougères, 3 pts (+ 10); 3. Cabourg, 3 pts (+ 8); 4. Bellegarde, 3 pts (+ 5); 5. Nilvange, 1 pt (— 5); 6. Auboué, 1 pt, (— 8); 7. Villeurbanne, 1 pt (— 10); 8. Hellemmes 1 pt (— 51).

POULE B
LES RESULTATS

P.U.C.-Cadets Saint-Etienne de Toulouse, 97-35; A.S.P.O. Tours-Olympique d'Antibes, 45-38; A.S. Montferrand-R.C.M. Toulouse, 40-37; Championnet-Ruffella Sports La Rochelle, 38-37.

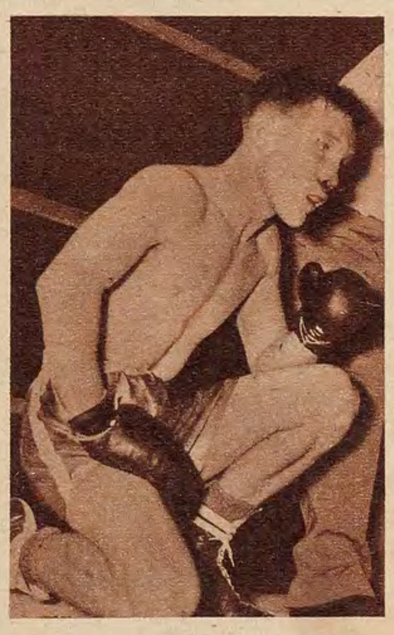
LE CLASSEMENT

1. P.U.C., 3 pts (+ 62); 2. Tours, 3 pts (+ 7); 3. Montferrand, 3 pts (+ 3); 4. Championnet, 3 pts (+ 1); 5. La Rochelle, 1 pt (— 1); 6. Toulouse, 1 pt (— 3); 7. Antibes, 1 pt (— 7); 8. Cadets Saint-Etienne de Toulouse, 1 pt (— 62).

VILLEURBANNE-FOUGERES. Une phase caractéristique de la rencontre qui montre bien l'acharnement des participants. De g. à dr.: Jouannic, Specker (debout), qui observe, Rey, Minard.

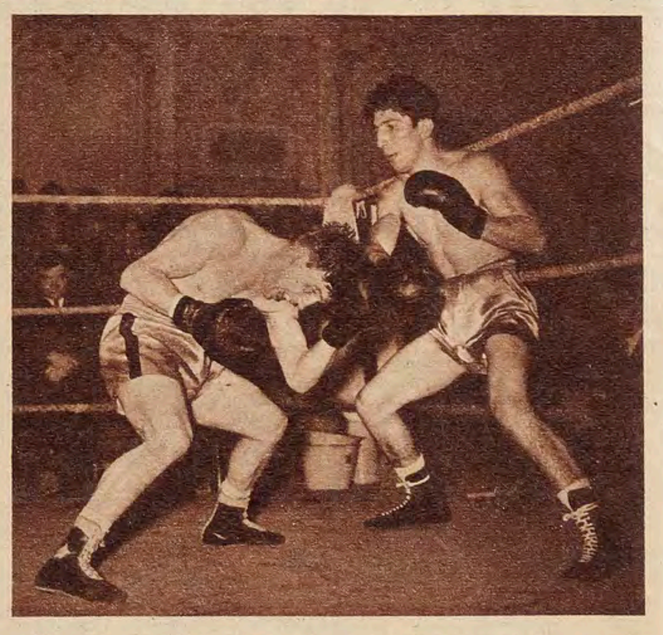
★

R. C. M. TOULOUSE - A. S. MONTFERRAND (37-40). Malgré Monclar, masqué complètement, le Montferrandais Théron fait une tentative au panier qui sera couronnée de succès (Téléphoto tr. de Toulouse)



Hier, à la Mutualité, Dehaye a été défait (arrêt 9e rep.) par le champion d'Europe Ask.

Samedi soir, à Bruxelles, le revenant Karel Sys a battu, par abandon, l'Allemand Kolbrecher. Karel Sys touche d'un droit.



Samedi soir, à Lens, le champion de France des mouche, Lou Skéna (à dr.), a obtenu la décision sur Mathieu. Ce dernier (à gauche) fonce sur son rival.

APRÈS SON ÉCHEC DEVANT CH. HUMEZ

MITRI CONFESSE :

" J'ai un complexe d'infériorité, je n'ai pas PEUR, mais je deviens hésitant, contracté... "

APRES son match devant Charles Humez, aussi à l'aise dans les moyens qu'il a été brillant dans les welters, Tiberio Mitri a eu une longue conversation avec Gilbert Benaïm.

C'est une véritable confession qu'il a faite au matchmaker du Palais des Sports.

« Ma défaite, quoi qu'on en pense, est avant tout une défaite morale », lui a expliqué Mitri.

« Depuis mon retour d'Amérique, je ne me reconnais plus.

« J'ai cherché à m'analyser, à SAVOIR. Je crois que j'ai un complexe d'infériorité. Dès que j'ai des gants aux poings, même à l'entraînement, JE DEVIENS HESITANT.

« Je ne parviens pas à me dominer. Je n'ai pas PEUR, mais je suis contracté. J'ai fouillé mon passé, j'ai recherché dans ma jeunesse la raison de ce complexe. Je n'ai évidemment rien trouvé.

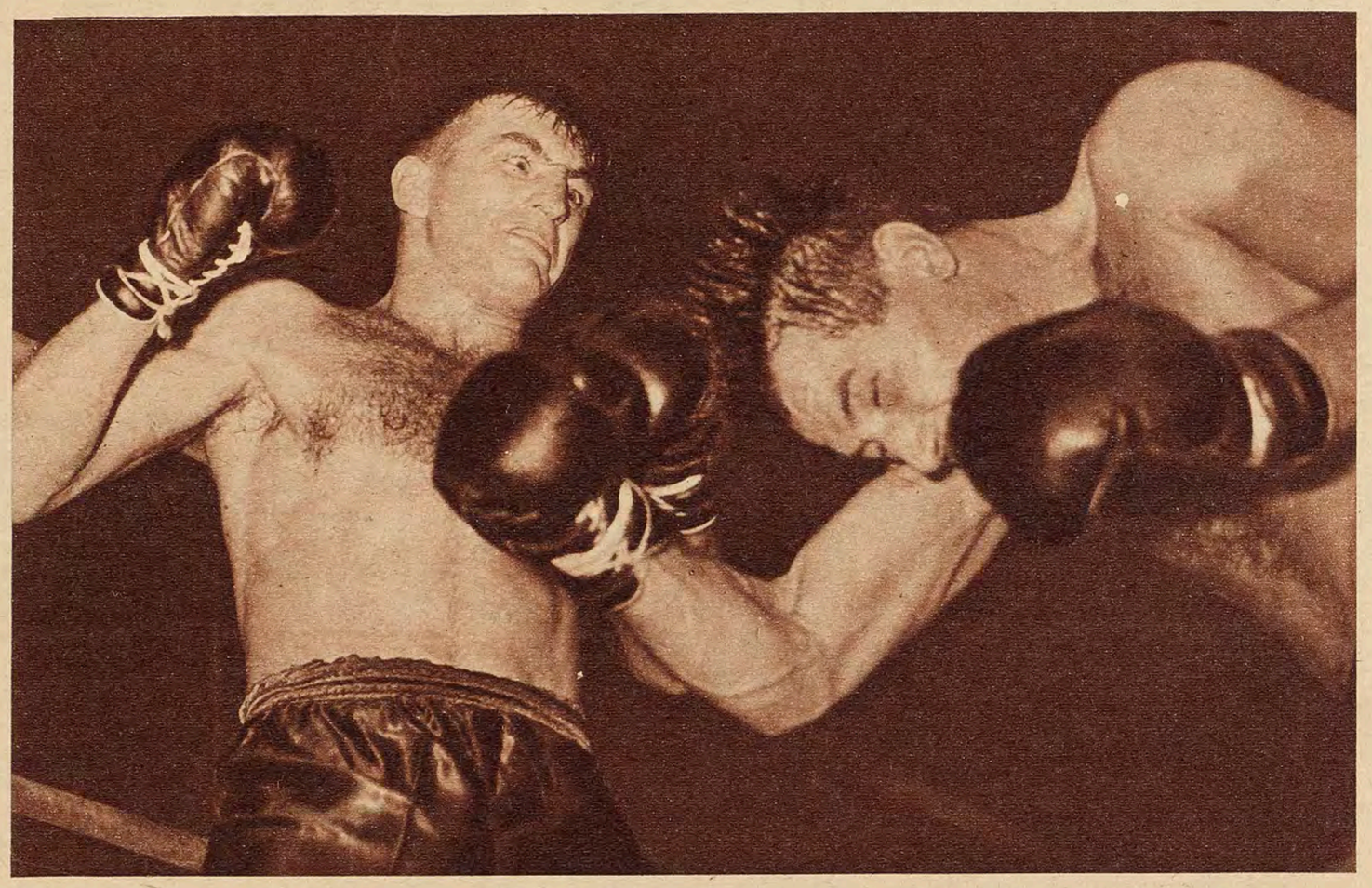
« C'est pourquoi, dès mon retour en Italie, je vais aller voir un de mes amis qui est psychanalyste.

« Pendant un mois ou deux, j'irai bavarder avec lui. Je suis certain qu'il va déceler la cause de mes tourments. Physiquement je me sens fort, absolument intact.

« Il n'y a pas de raison « physique » pour que je ne fasse plus bonne figure sur un ring.

« La psychanalyse, peut-être, me rendra mes moyens. Et peut-être alors remonterai-je sur le ring... »

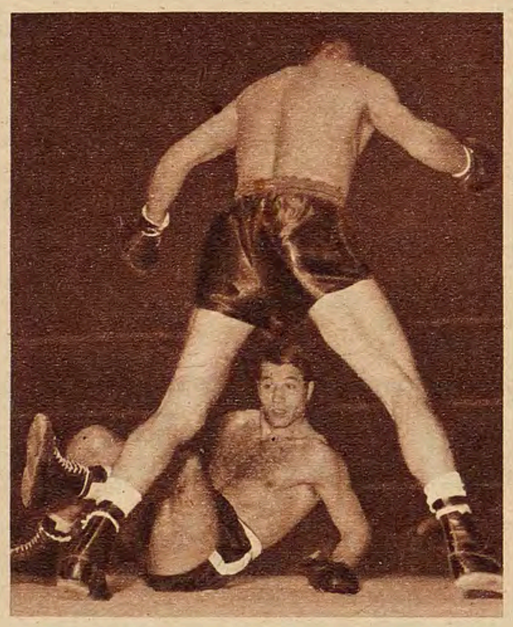
A. D.



Jouant le tout pour le tout, Tiberio Mitri s'est rué à la bataille. Il s'agit pour lui moins de vaincre Humez que de se vaincre lui-même. Si le rude Nordiste grimace, il n'encaissera pas pour autant et répliquera à l'assaut de l'Italien par une droite.

UN PSYCHANALISTE SERA, UN MOIS DURANT, LE "MANAGER" DU BOXEUR ITALIEN

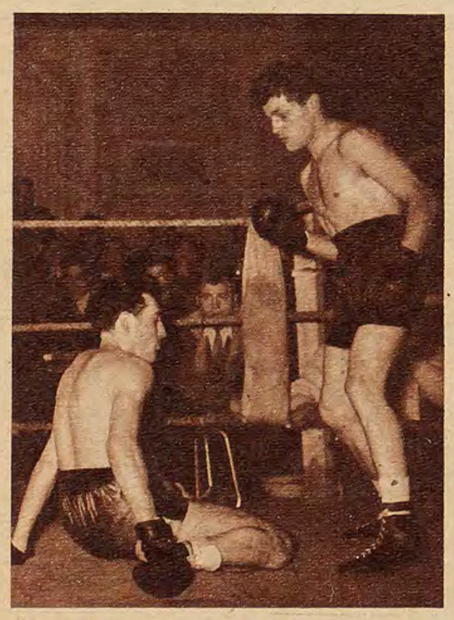
Humez rendait trois kilos à Mitri. Mais il sut parfaitement endiguer les assauts désordonnés de son rival et contre-attaquer.



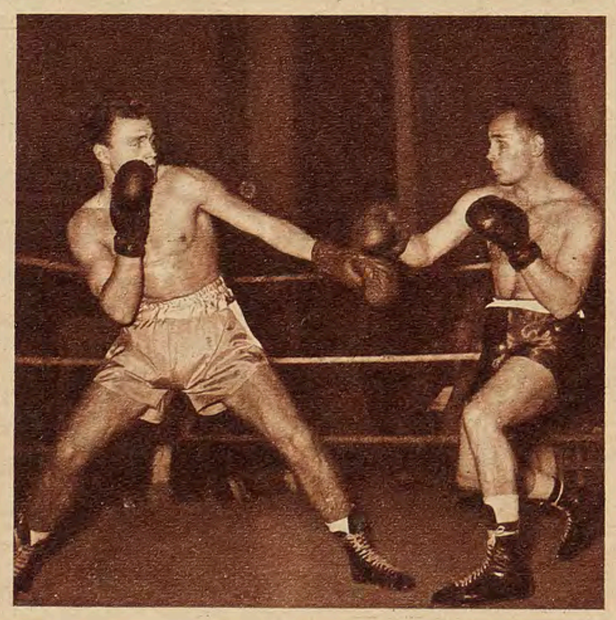
Le redoutable crochet du droit est parti et Mitri subit un knock-down. Cependant, il conserve l'œil clair et sa lucidité intacte.

Le combat est fini. Mitri, pensif, cherche à comprendre la raison de sa mauvaise performance tandis qu'on délace ses gants.

Devant l'Italien Paolo Mellis, Langlois ne fut pas toujours à l'aise. Son jeune rival, bien que battu aux points, fut très ardent.



Le meilleur combat de la soirée a été fourni par Jacques Bataille qui réussit à mettre K.O. le subtil Legendre.



Pour son second match « pro », Jacques Dugénie (à g.) a contraint Czaplicki à l'abandon au 4e round. Dugénie maintient son vis-à-vis à distance.

Le poids coq Jacques Dumesnil battit Monier, aux points. Dumesnil (à g.) attaque, d'un swing, son rival.

Bang-Bang Womber ne jongla pas avec Marostegan et ne l'emporta que de justesse. Mais sa science de l'esquive lui fut utile.

Les Parisiens ont admiré le colonel Jousseaume

Les Cinq Nuits du Cheval au Palais des Sports ont obtenu un vif et légitime succès. L'élite des cavaliers internationaux a participé aux épreuves et, le jeudi, en présence du Président de la République, le colonel Jousseaume, champion olympique à Londres et qui représentera encore notre pays l'an prochain à Helsinki, a enthousiasmé les Parisiens au cours d'une démonstration sur son cheval « Harpagon ». On admira l'élégance des attitudes de l'homme et de la bête, dont l'équilibre dans la démarche montre la technique et la classe du cavalier qui sut amener par la douceur le cheval à ce point de perfection.

Jouer la défense, battu à l'avance !

par Lucien GAMBLIN
ex-capitaine de l'équipe de France

DEPUIS que l'équipe nationale d'Autriche a écrasé la formation représentative du football belge, on s'inquiète de la tactique du onze tricolore, le 1er novembre, à Colombes.

Dans toutes les discussions, on n'envisage le plus souvent que le moyen d'empêcher le demi centre autrichien, Ocwirk, de développer ses actions offensives, qui constituent, ce n'est pas douteux, le principal des mouvements attaquants du « onze » d'Autriche, et sont un danger constant pour le but adverse — le portier belge, Bogaerts, s'en est aperçu, le 14 octobre dernier, au stade du Heysel.

MAIS N'EST - CE PAS AVOUER SON INFERIORITE QUE D'AVOIR POUR UNIQUE PENSEE (ON NE PARLE PAS D'AUTRE CHOSE) QUE D'ANNIHILER LES EFFETS DU JEU D'UN SEUL JOUEUR D'UNE EQUIPE, DONC NE PENSER QU'A DEFENDRE ALORS QU'IL EST TOUT SIMPLEMENT NORMAL ET CONFORME A L'ESPRIT DU JEU, D'ATTAQUER LE BUT OPPOSE.

Le « onze » d'Autriche ne vaut pas que par Ocwirk. Il comprend, dans ses rangs, d'autres footballeurs de grande classe, comme Zeman, Stojaspal, Happel, Melchior, Gernhart, Koerner, par exemple.

A ces joueurs, sont adjoints des éléments plus jeunes, formés à la vieille et réputée école viennoise, lesquels ne tarderont pas à prendre place auprès des footballeurs du fameux Wonderteam, qui ont fait époque et se nommaient Blum, Rainer, Nausch, Sindelar, Gchweidl, Vogl, Smistik, Gall, Wagner, etc.

C'EST DONC L'ENSEMBLE DU « ONZE » AUTRICHIEN QU'IL FAUT NON SEULEMENT COMBATTRE POUR EMPECHER QU'IL SORTE TRIOMPHANT DE LA CONFRONTATION DE COLOMBES, MAIS ENCORE ATTAQUER POUR CHERCHER A REMPORTER UNE VICTOIRE QUI DONNERAIT LE PLUS VIF ECLAT AU FOOTBALL FRANÇAIS ET LE PLACERAIT AU TOUT PREMIER RANG DU FOOTBALL INTERNATIONAL.

Quelles sont les tactiques que pourraient utiliser les équipes de France et d'Autriche pour arriver à leurs fin : VAINCRE, et non pas, comme on l'espère à tort pour la France : LIMITER LES DEGATS !

Les qualités que l'on reconnaît au team tricolore du moment sont :

1°) Un bon équilibre dans l'ensemble;
2°) Un sens tactique certain;
3°) Habileté individuelle moyenne sur le plan international;
4°) Une connaissance approfondie du marquage;
5°) Le goût du shot (exemple : France-Angleterre, France-Suisse);
6°) L'unité dans l'action offensive.

Les défauts que l'on a constatés sont :

1°) Ignorance presque totale du démarquage;
2°) Abus des passes courtes et latérales en station;
3°) Penser plus à défendre qu'à attaquer;
4°) Recul devant les offensives adverses.

Toujours en faisant état des qualités et des défauts des joueurs français et de la tactique adverse, nous les voyons opérer comme suit :

A) Si Baratte (intérieur droit) se confine exclusivement à marquer Ocwirk, comme on l'a préconisé, la ligne d'attaque française sera décalée et son action réduite de plus en plus, selon que le demi centre autrichien AVANCERA OU RECULERA.

N'oublions pas que, dans ce cas, le jeu de l'équipe de France sera fonction de celui du onze adverse. Il n'y a jamais rien d'absolu en football.

B) Si Ocwirk avance loin dans nos lignes, nos avants seront réduits à quatre, puisque l'on semble vouloir confier à Baratte un rôle uniquement défensif, tandis que les attaquants autrichiens seront six, six hommes marqués, dira-t-on. Oui, mais n'oublions pas que les joueurs viennois sont tous d'excellents techniciens et d'habiles manœuvriers, et que le jeu, du fait que nos représentans penseront plus à DEFENDRE qu'à ATTAQUER, se passera le plus souvent dans le camp français, donc avec plus de danger pour son but.

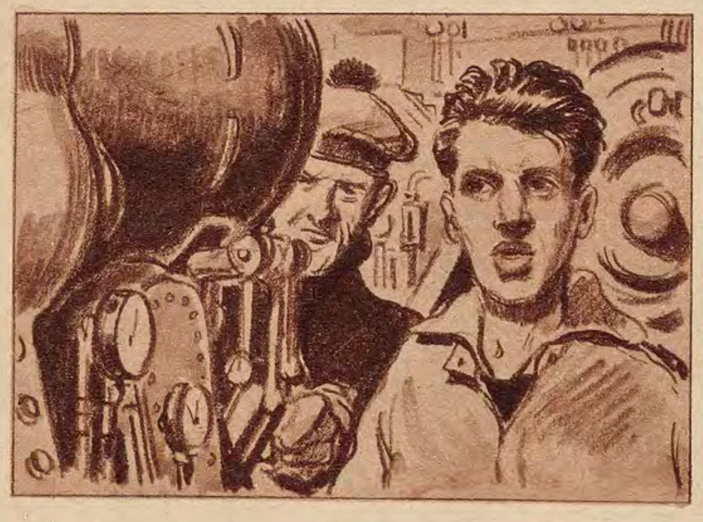
C) S'il prend à Ocwirk l'envie, ou seulement la fantaisie, d'aller se promener tout près de l'une ou l'autre des lignes de touche, toute notre formation en sera désaxée, avec des joueurs trop massés par rapport à l'espace qui leur restera pour combiner, et partir à l'attaque du but autrichien.

Quelle devrait donc être la ou les tactiques les plus capables de servir la cause du « onze » tricolore avec comme but, GAGNER LE MATCH.

1°) Jouer franchement l'attaque suivant les principes habituellement utilisés par nos équipes.

Mais toujours en fonction du déplacement des joueurs adverses sur le terrain — c'est-à-dire assouplir de plus en plus le WM français, suivant l'avancement dans nos lignes du demi centre autrichien.

JEAN GRUMELLON : L'ENFANT



1 Jean Grumellon a souvent passé pour un indécis, voire un timoré, quand il refusait de jouer dans l'équipe de France. On alla même jusqu'à dire que c'était là fausse modestie de sa part. Eh bien ! non, c'était inexact. Jean Grumellon, s'il est vrai qu'il est souvent peu confiant en ses moyens et émotif, est avant tout un garçon posé. A 28 ans (il est né le 1er juin 1923, à Saint-Servan), ce Breton de pure souche, qui a bourlingué sur tous les océans, a déjà l'expérience de l'homme qui a beaucoup vécu. Jean fut toujours passionné par les choses de la mer. Il rêvait, au temps de sa prime jeunesse, d'horizons lointains et de voyages au long cours, plutôt que de sport. Et c'est pour matérialiser son premier rêve d'enfant qu'il entra à l'école des mécaniciens de marine de Lorient où il apprit à connaître la mécanique complexe des diesels et autres moteurs qui constituent la machinerie des navires.

2 Jean savait qu'en se soumettant aux exigences de la vie rude mais saine d'une école de cette renommée, il parviendrait à connaître à fond le métier qu'il avait choisi. Il pratiqua le sport de bonne heure, cependant, et s'il aimait à rêver en haut des falaises et à contempler les vagues qui venaient se briser dans un rejaillissement d'écume sur les rochers, il se plaisait aussi à taper dans la balle avec ses camarades de l'école des mécaniciens; ou bien encore dans les rues servanaises, rapidement transformées en terrain de jeu. Le gars Jean n'était pas encore une vedette, même pour ses compagnons. Il ne jouait pas les marqueurs de buts intrépides, mais plutôt les utilités : toujours cette modestie qui l'empêchait de se faire valoir. Cependant, quand il signa une licence pour l'Association Sportive de Saint-Servan, l'entraîneur Guillery ne fut pas long à remarquer les qualités de ce garçon mince et élancé.

3 Le football c'est beau, mais le goût des voyages, c'est autre chose... Jean Grumellon s'apprêtait à effectuer ses débuts de navigant quand les Allemands occupèrent la France. Les années terribles commençaient, mais les événements allaient quand même permettre au Servanais de satisfaire sa passion de la mer. Il se rendit à Toulon, de là à Marseille, et, toujours sous le costume des mécaniciens de Lorient, s'embarqua pour Casablanca. La grande aventure débutait. Les portes du large lui étaient ouvertes. Vogue la galère... Ce furent d'abord les Antilles, la Guadeloupe et la Martinique avec leurs charmes exotiques et leur climat enchanteur. Il connut la vie douce mais émolliente des colons. Il aimait, mollement étendu dans une chaise longue, écouter les accords plaintifs mais criards des guitares et des instruments indigènes dont les créoles jouent avec une troublante et charmante mélancolie.

dans France-Autriche, c'est s'avouer

2°) Si, comme c'est probable, les Viennois se servent, pour avancer vers nos buts, de leur fameux jeux de passes courtes et précises à ras de terre, nos représentants devront carrément attaquer l'homme en possession de la balle.

3°) Les ailiers autrichiens ne se rabattent pas souvent sur les buts adverses. Ils préfèrent même conduire le ballon jusqu'à la ligne de touche, près du drapeau de coin, mais leurs centres sont dangereux, parce que exécutés parallèlement aux poteaux, et dans un groupe de joueurs qui gênent le portier, ou faits d'une passe en arrière, à l'intention d'un partenaire (généralement demi aile de ce côté) qui peut ajuster son tir.

4°) Les intérieurs autrichiens sont considérés surtout comme les constants pourvoyeurs de leur avant centre et de leurs ailiers. Ils jouent sur la même ligne que leurs ailiers, l'avant centre étant légèrement en retrait, mais prêt à partir en flèche — style Sindelar. Il ne faut donc pas leur laisser de facilité et empêcher leur construction. Nos demis ailes n'auront pas trop à s'avancer pour y parvenir, mais ils se trouveront sur la même ligne que leurs arrières, avec le demi centre, Jonquet, en légère pointe.

ON POURRAIT CITER D'AUTRES NOMBREUSES HYPOTHESES, CAR IL SUFFIT DE SI PEU DE CHOSE POUR CHANGER L'AMBIANCE, LE RYTHME ET LA FACE D'UN MATCH DE FOOTBALL. MAIS, ENCORE UNE FOIS, IL NE FAUT PAS CONSIDERER LE FOOTBALL COMME UNE SCIENCE EXACTE, ET LE DEROULEMENT D'UNE PARTIE PEUT ETRE INFLUENCE PAR UNE FOULE D'IMPONDERABLES QUE LES JOUEURS PEUVENT UTILISER A LEUR AVANTAGE, SUIVANT LEUR INSPIRATION. ET L'ON A TOUJOURS DIT DES FRANÇAIS QU'ILS ETAIENT TRES OPPORTUNISTES.

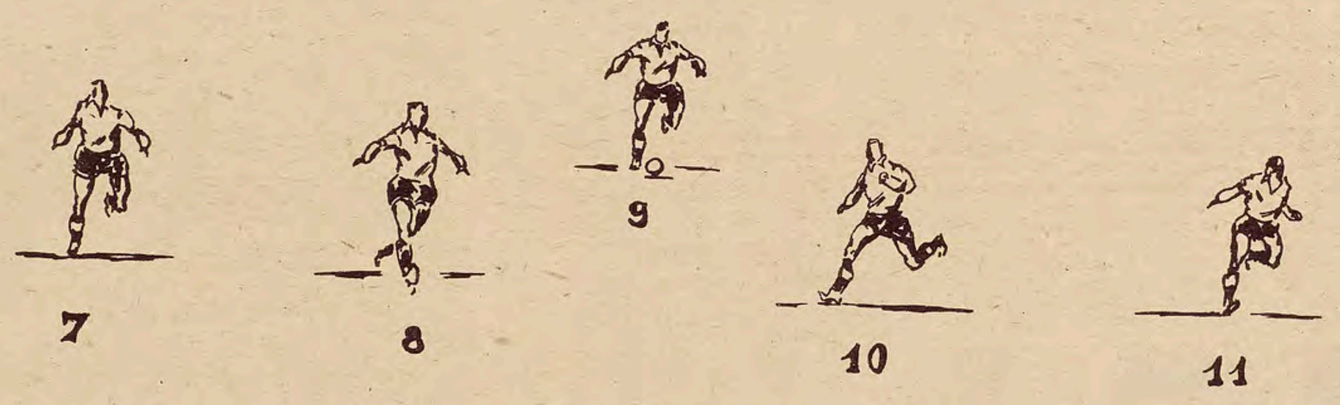
LE CENTRE AU CORDEAU DES AILIERS PLACÉS AU DRAPEAU

L'exemple de la tactique employée par les ailiers autrichiens. L'ailier droit, à gauche, s'est placé presque au poteau de corner pour centrer devant les buts dans un paquet de joueurs : le rôle du gardien, chargé et bousculé, est difficile. La balle est disputée avec beaucoup d'âpreté.

BARATTE : PAS DE RÉPIT POUR OCWIRK

Le rôle qu'on semble avoir donné à Baratte, celui de ne pas laisser à Ocwirk la possibilité de « pousser » son attaque. L'inter droit du onze tricolore, qui fait office de « chien de berger », surveille avec efficacité les actions du demi centre viennois et tente de les empêcher d'aboutir.

LES AVANTS DE L'AUTRICHE SE PLACENT A LEUR FAÇON



Le placement si caractéristique des attaquants autrichiens sur le terrain. L'avant centre, qui joue en retrait, distribue le jeu et est toujours prêt à foncer, pour se porter à la hauteur de ses inters (qui souvent le servent en arrière) ou pour shooter en force vers le but adverse. Dans cette disposition, les ailiers sont très avancés.

DE LA BALLE

(Texte de Guy CHAMPAGNE. — Dessins de Paul ORDNER.)

4 Un poids invisible pesait cependant sur les épaules du marin de Saint-Servan : celui de la contrainte. Jean Grumellon, matelot mécanicien de l'école de Lorien, dépendait du gouvernement de Vichy. Il savait, par la radio, que ses chefs actuels ne représentaient pas l'opinion de la majorité des Français. Et puis, pas très loin, au large, il y avait les îles tentatrices dominicaines, contrôlées par les Anglais, avec tout ce que ce mot représentait : l'évasion, les Forces Françaises Libres ! Jean Grumellon prit son parti. Résolu, avec quelques camarades, il tenta la « belle ». Il déserta et, avec ses compagnons de fuite, gagna Saint-Domingue. Et, peu de temps après, la statue de la Liberté, dressée à l'entrée du port de New-York, était devant ses yeux éblouis. Alors commença sous le pavillon de la Marine Française Libre une croisière exaltante qui le ramena à Cuba et à Porto-Rico, lieux exotiques où il se plaisait.

5 Grumellon n'est pas un aventurier. C'est un homme de décision et qui, de plus, avait à cœur de servir son pays. Evidemment, comme tous les garçons dynamiques et audacieux, Jean avait nourri ses années de jeunesse des exploits réussis par les « G. Men » et les cow-boys dans leur lutte contre les gangsters et les Indiens. Evidemment, il aimait — et il aime toujours d'ailleurs — les films américains, les films de bagarre, où le jeu est souvent mené par le redoutable Humphrey Bogart. Laissons-le parler quand il avoue : « Ces films ne cadrent pas très bien avec ma personnalité, mais ils m'ont toujours plu, par leur action violente et soutenue. Et comme la justice finit par triompher, je me sens en paix avec ma conscience. » C'est en 1946-47, après son retour au bercail en 45, où il renouvela sa licence avec l'A.S. Saint-Servan, que Jean Grumellon signa au Stade Rennais où il fut cordialement accueilli.

6 Ces dons de footballeur, qu'il avait soigneusement entretenus sous le soleil des Tropiques avec ses camarades de bord, « explosèrent » à Rennes. Inter gauche, puis ailier gauche, il s'imposa immédiatement comme l'espoir du club. Sa progression remarquable le hissa en tête des meilleurs avants français, et le 5 juin 1949, au Stade de Colombes, contre la Suisse, il étrenna son premier maillot bleu frappé du coq. Maintenant, Jean Grumellon, huit fois international, et dont le pied droit est devenu presque aussi bon que le gauche, est l'un des titulaires indiscutables du onze tricolore. On n'oubliera jamais qu'un jour d'octobre 1951, au Stade de Highbury, devant 60.000 Anglais pétrifiés, il faillit réussir l'exploit le plus sensationnel de l'histoire du football, quand il expédia, à la dernière minute, la balle vers les buts britanniques, shot que le gardien anglais, Williams, parvint à détourner on ne sait comment !

ROUBAIX-METZ (0-0) Da Rui, gardien de but du C.O.R.T., a toujours beaucoup d'autorité. On le voit bloquer le ballon devant Hnatow. De gauche à droite : Da Rui, Deleput, Marchal, Leenaert, Hnatow et Robert Meuris.

NICE et LILLE ont rejoint LE HAVRE

LA onzième journée de championnat a été celle des matches nuls : 9 en 17 rencontres, dont 6 en seconde division.

Deux clubs seulement ont réussi à triompher sur terrain adverse : Lille, qui joua un excellent match à Nancy, et Rennes qui, grâce à la mobilité de ses attaquants, l'emporta à Strasbourg, dont la situation devient critique : 4 points de retard sur l'avant-dernier, Nancy.

Roubaix et Metz, après une partie dans l'ensemble à l'avantage des hommes de Da Rui, ont fait match nul et demeurent respectivement premier et second.

Le Havre, stoppé par les Girondins (0-0), conserve la troisième place, mais est rejoint par Lille et Nice, difficile vainqueur de Sète.

Reims et le Racing, qui se partagent la sixième place, ont battu des adversaires diminués, Nîmes par la blessure de Dakowski, Lens par la mise hors de combat de son meilleur attaquant Levandowski.

Marseille ne dut qu'au manque de perçant des Sochaliens d'éviter la défaite, tandis que Lyon, grâce à la précision de Woehl, arracha de justesse, malgré le score (4-2), la décision d'un très intéressant derby lyonnais.

En seconde division, le Stade Français, vainqueur de Toulon, améliore sa marge de sécurité et possède maintenant quatre points d'avance sur son second, Nantes.

Avec Nantes, Rouen et Montpellier demeurent les plus sérieux rivaux du Stade.

Pierre LAGOUTTE.

1re DIVISION

LES RESULTATS

Nice b. Sète, 2-1; Roubaix et Metz, 0-0; Le Havre et Bordeaux, 0-0; Reims b. Nîmes, 1-0; Marseille et Sochaux, 1-1; Lille b. Nancy, 2-0; Rennes b. Strasbourg, 2-1; Lyon b. Saint-Etienne, 4-2; Racing b. Lens, 3-1.

LE CLASSEMENT

1. Roubaix, 16 pts; 2. Metz, 15 pts; 3. Le Havre, Nice et Lille, 14 pts; 6. Reims et Racing, 13 pts; 8. Girondins, 12 pts; 9. Nîmes et Lyon, 11 pts; 11. Sète, Sochaux et Marseille, 10 pts; 14. Saint-Etienne, 9 pts; 15. Lens et Rennes, 8 pts; 17. Nancy, 7 pts; 18. Strasbourg, 3 pts.

2e DIVISION

LES RESULTATS

Stade Français b. Toulon, 4-1; Toulouse et Cannes, 2-2; Besançon et Béziers, 0-0; Montpellier et Monaco, 0-0; Troyes b. C.A. Paris, 2-0; Nantes et Rouen, 1-1; Angers et Amiens, 1-1; Grenoble et Valenciennes, 1-1; Alès-Le Mans, remis.

LE CLASSEMENT

1. Stade Français, 19 pts; 2. Nantes, 15 pts; 3. Rouen et Montpellier, 14 pts; 5. Cannes, 13 pts; 6. Grenoble et Troyes, 12 pts; 8. Angers et Toulouse, 11 pts; 10. Toulon, 10 pts; 11. Alès, Monaco, Besançon, 8 pts; 14. Valenciennes et Amiens, 7 pts; 16. C.A. Paris et Le Mans, 6 pts; 18. Béziers, 3 pts.

POUR TOUS LES SPORTS
ONT FAIT LEURS PREUVES
•
ADAPTATION PARFAITE
QUALITÉ INCOMPARABLE
PRIX IMBATTABLES

Votre équipement de football

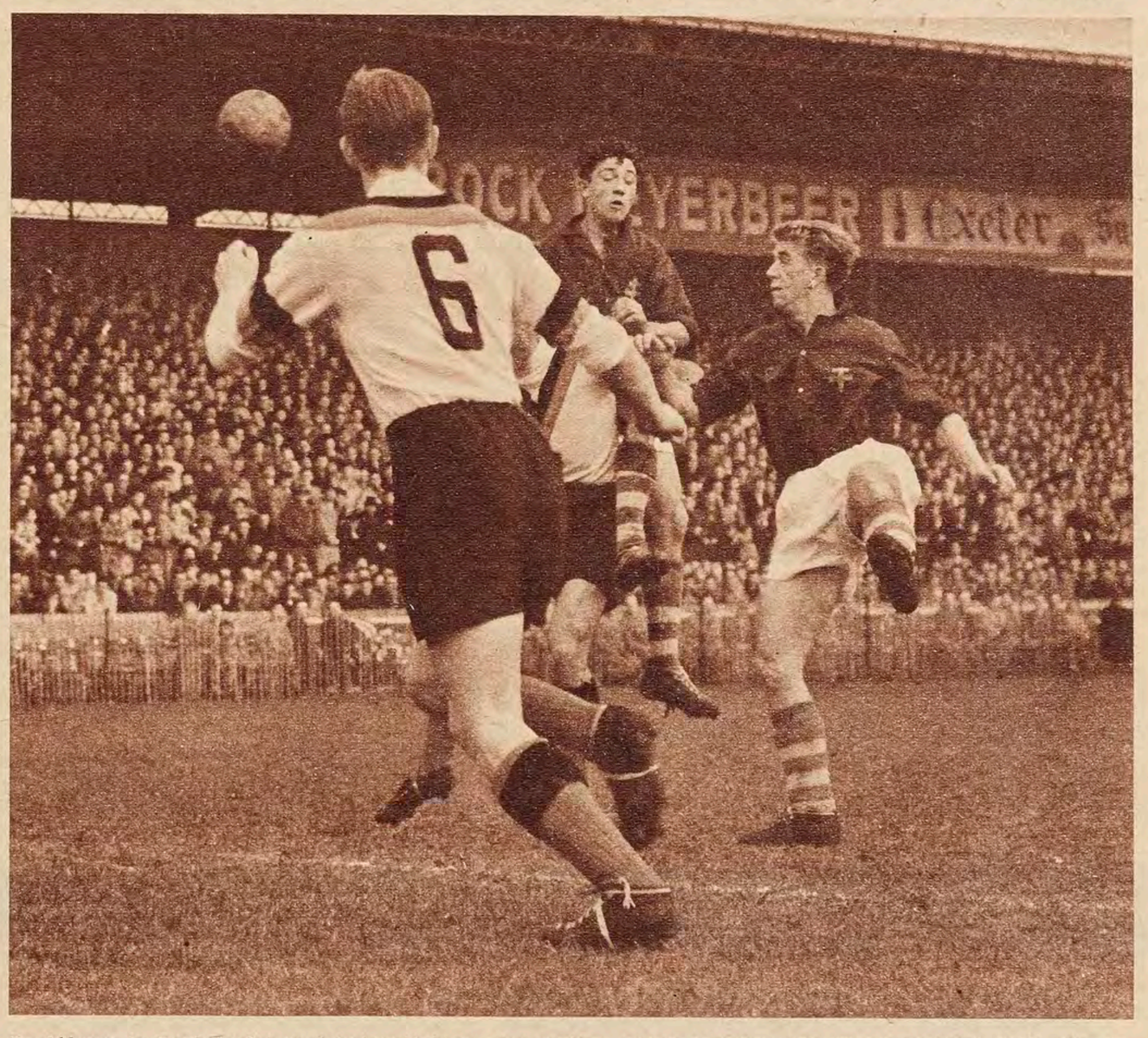
1. MAILLOT jersey coton uni ou à parements 825
2. CULOTTE cretonne marine ou blanche . . . 425
3. BAS rouge . . . 350
4. SOULIERS bout dur, semelle croupon 1850
5. SAC d'équipement toile caoutchoutée 375

Valeur réelle 3.825

au prix publicitaire de 3000 fr.

EXPÉDITIONS
Franco à réception de 3.300 fr. ★ Contre remboursement de 3.400 fr.

UNIS-SPORT
40 RUE DE MAUBEUGE. PARIS-IX - TÉL. TRUDAINE 39-24
C CH. POST. PARIS 450-19



La défense de Roubaix fut parfois inquiétée par les rapides contre-attaques des jeunes Messins, mais elle ne céda pas. Le Roubaisien Leenaert s'est replié pour protéger ses buts. Au centre : Marchal. A dr.: Hnatow.

TOULOUSE-CANNES (2-2). Verbrugghe, gardien de Cannes, bloque une balle devant Garay (Belin, tr. de Toulouse).

MARSEILLE-SOCHAUX (1-1). Ibrir dégage du poing par-dessus Johansson (Belin, de Marseille).

LE HAVRE-GIRONDINS (0-0). Bordeaux, sur un terrain rendu très glissant par la pluie, a imposé sa puissance athlétique. Le Bordelais Doye a laissé passer le ballon que Hassouna dégage de la tête. A dr.: Kargu.

Le gardien du but bordelais, Villenave, couché en avant, vient de se saisir du ballon. L'arrière Swiatek (au centre) le protège contre l'assaut du jeune et dynamique Gondouin. Ce dernier manqua la balle de match.

REIMS-NIMES (1-0). L'arrière de Nîmes, Fornetti, s'oppose à une action du Rémois Meano (à droite).

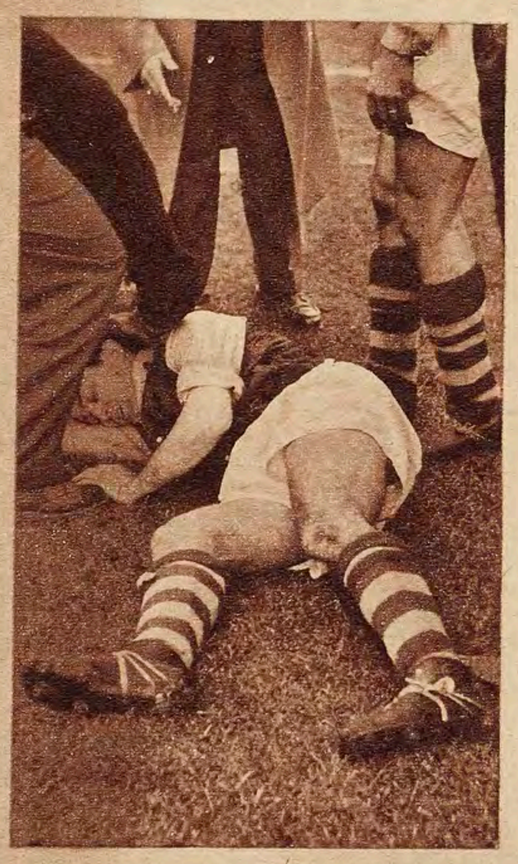
LYON-ST-ETIENNE (4-2). L'ailier Ninel va être fauché par Huguet. Ce sera le penalty (Belin. tr. de Lyon).

STADE FRANÇAIS-TOULON (4-1), samedi, au Parc. Devant Neubert, le goal Colonna s'empare du ballon.

C.A.P.-GRENOBLE (0-1), jeudi, à Saint-Ouen. Germain bloque le ballon devant Hamida. A g.: Peynaud.

CE COUP DE PIED MALHEUREUX DE VIGNAL A MIS LEVANDOWSKI

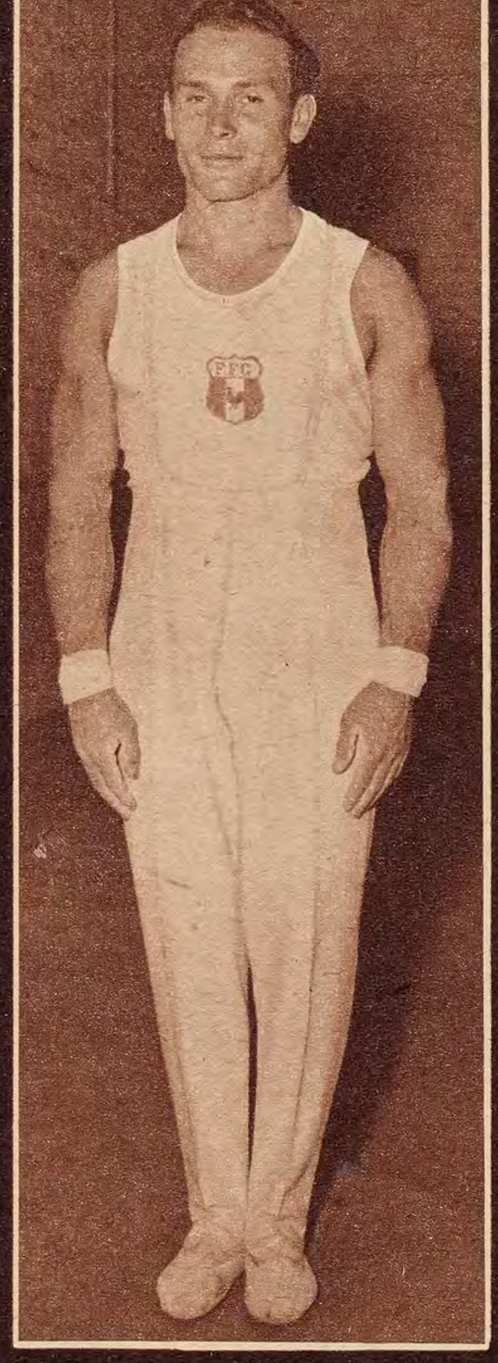
hors de combat pour plusieurs semaines



RACING-LENS (3-1), au Parc des Princes. A la 30e minute de cette rencontre, l'inter droit de Lens, Ludo, renversait complètement le jeu et alertait son ailier gauche, Levandowski. Ce dernier, échappant à P. Jurilli, se rabattait vers le centre, avec la balle. Vignal, voyant le danger, sortait de son but pour dégager au pied. Levandowski, dans une détente désespérée (ci-dessus), parvenait à dévier la balle, mais ne pouvait éviter le coup de pied que Vignal avait déjà amorcé. Touché à la jambe droite, l'ailier lensois s'écroulait. Il était immédiatement entouré de ses dirigeants (ci-contre), et, malgré les encouragements de son camarade Louis (ci-dessous), ne pouvait se relever. La radiographie a décelé une fracture du tibia sans déplacement.

RAYMOND DOT VOUS INITIE A

L'entraineur des gymnastes de Puteaux, M. Regnier, donne des bons conseils à Raymond Dot, son élève.



MON ÉLÈVE EST UN PUR AMATEUR... IL N'A QUE PLUS DE MÉRITE A ÊTRE DEVENU UN GRAND CHAMPION

par Marius RÉGNIER

Maître technique international

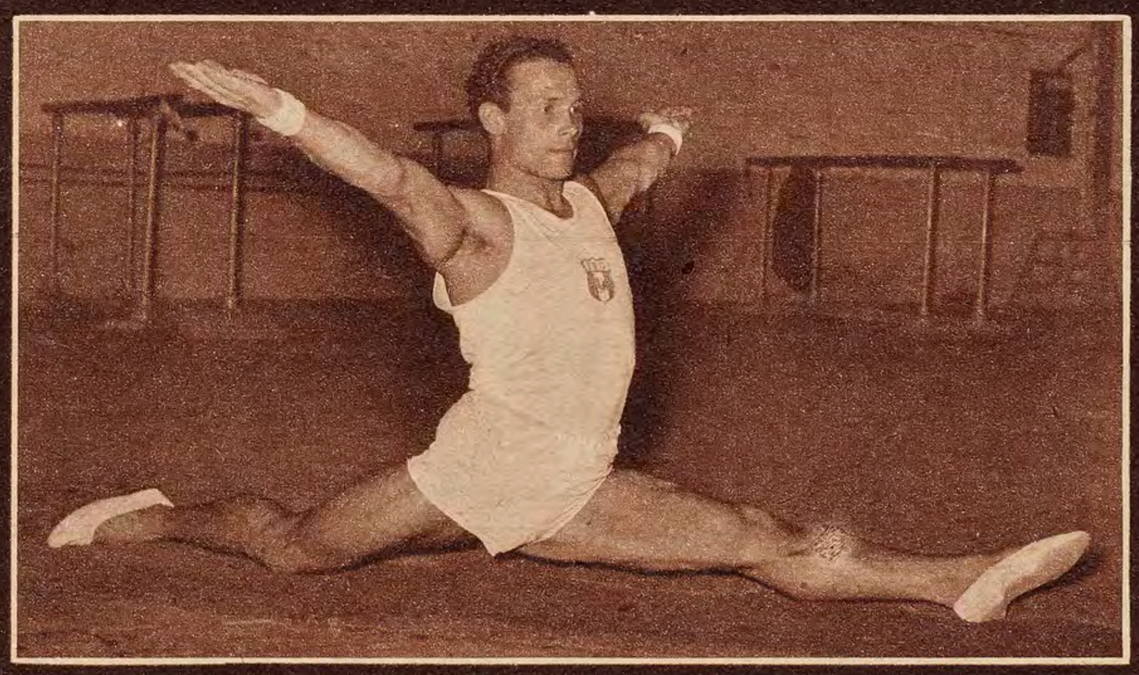
AVANT de vous présenter mon élève et ami Raymond Dot, je tiens à remercier « But et Club-Le Miroir des Sports » de l'intérêt qu'il porte à la gymnastique en lui accordant, dans ses colonnes, une place d'honneur.

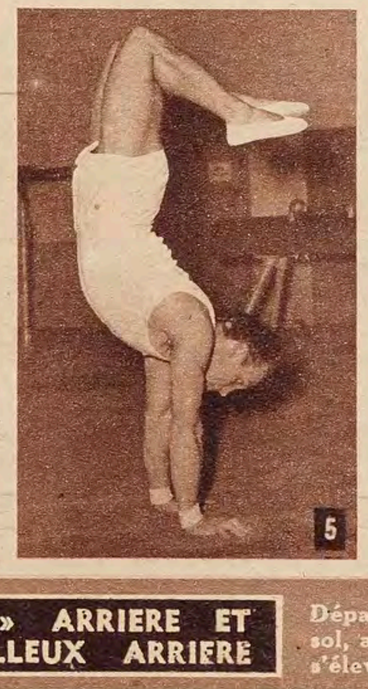
Raymond Dot débuta en gymnastique, à l'âge de dix ans, sous ma direction, à la Société Municipale de Puteaux-Club qu'il n'a jamais quittée depuis. C'est un garçon sérieux, enjoué, d'une extrême modestie, toujours prêt à rendre service ou à donner un conseil. Malgré ses succès, il a su rester simple et charmant. Traité de la même façon que ses camarades d'entraînement, il prêche d'exemple autour de lui, en acceptant les critiques et en se pliant à toutes les disciplines. C'est grâce à ses différentes qualités, à son abnégation totale qu'il est devenu un grand champion. Entré très jeune dans la compétition, il a gravi tous les échelons de la hiérarchie gymnique: champion de France pupilles 38-39-40; cadets 42-43; juniors 45; seniors 50-51. International depuis 1945, il est l'un des plus brillants ambassadeurs français à l'étranger.

Son entraînement, neuf heures par semaine, réparties sur trois jours, nécessite de gros sacrifices et de pénibles efforts, surtout si l'on songe que celui-ci se termine, en effet, rarement avant minuit, et qu'il s'effectue après une longue journée de travail. Et ce programme, qui n'est pas de tout repos, est observé rigoureusement d'un bout de l'année à l'autre.

Raymond Dot ne bénéficie pas, comme on pourrait le croire, du régime spécial que connaissent les champions d'autres sports plus favorisés. Il faut qu'on le sache : mon élève ne pratique que pour la gloire. Il est désintéressé dans le sens le plus noble du mot. Sa vie, il la gagne à la sueur de son front en exerçant la profession de tôlier en carrosserie, et le seul avantage que ses employeurs lui accordent est la permission de s'absenter, de temps à autre, à l'occasion de ses déplacements.

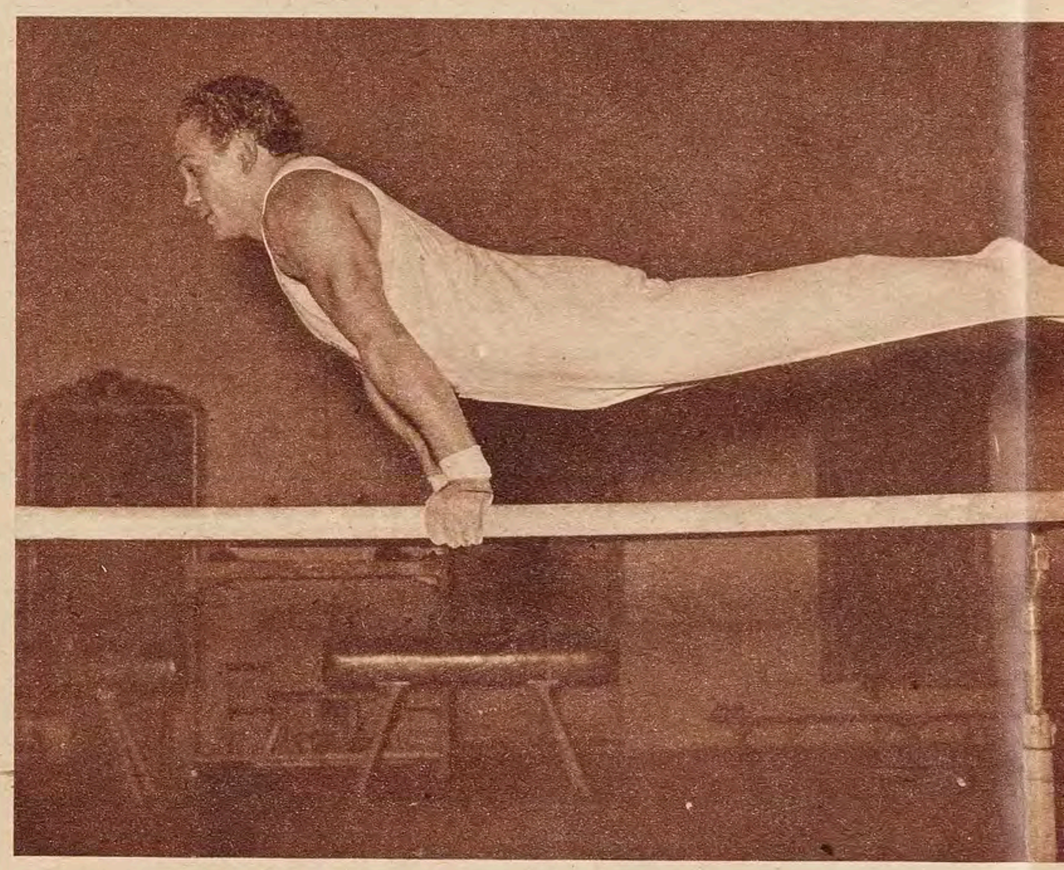
On conçoit, dans ces conditions, que son mérite est grand d'être classé parmi les meilleurs champions qui soient au monde.





« FLIP-FLAP » ARRIERE ET SAUT PERILLEUX ARRIERE

Départ en position d'équilibre (fig. 4 sol, amenant le corps à la station del s'élever à nouveau, mais verticaleme



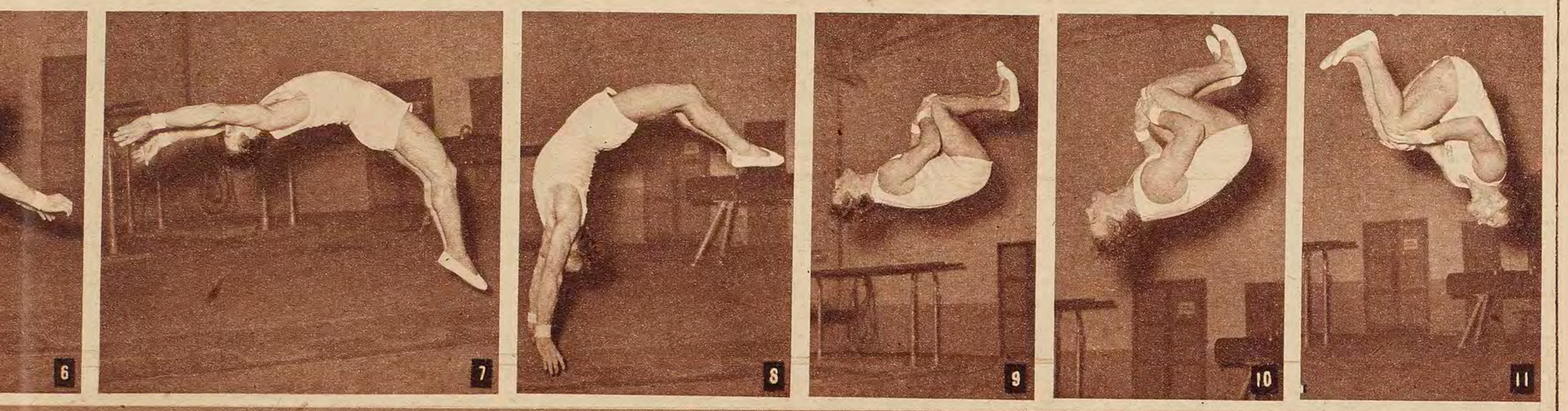
PREMIER TEMPS : Partant de l'équilibre, le corps descend et passe par la position de « planche libre stade, l'un des plus importants du mouvement, permet d'obtenir l'élan nécessaire pour que l'exécut

LE DEMI-TOUR AVANT A L'APPUI

DEUXIEME TEMPS : Le corps continuant sa course arrive à l'horizontale et effectue un quart de tour en pivotant sur un bras. Cette attitude produit un très bel effet.

TROISIEME TEMPS : Le bras gauche quitt saisir la barre opposée. Le corps termir revient en position de départ (voir le

AUX SECRETS DE LA "GYM"

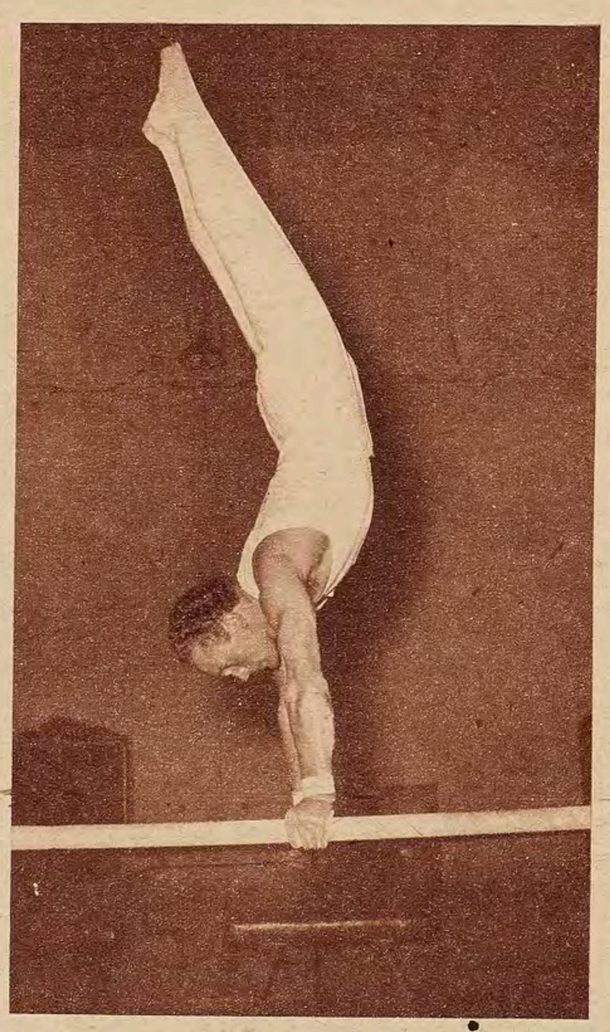


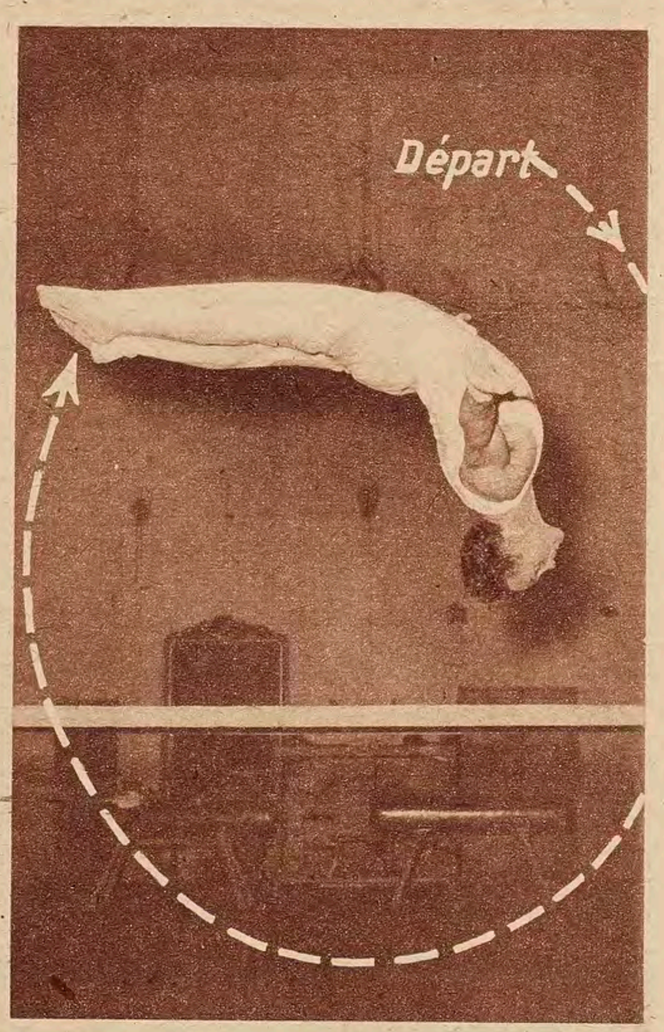
(fig. 4), les jambes se fléchissent (courbette, fig. 5), puis, pour assurer l'élan, elles se détendent brusquement en même temps que les bras se repoussent violemment du on debout mi-fléchie (fig. 6); projeté aussitôt en arrière, le corps décrit une parabole (flip-flap arrière, 7-8) et suit la même progression (fig. 4, 5, 6) qui lui permet de alement. Au point maximum de la montée, les jambes sont ramenées sur la poitrine, la tête renversée en arrière (fig. 9), assurant un mouvement tournant (fig. 10 et 11).

libre » (ci-dessus). Ce
xécution soit parfaite.

TENDU

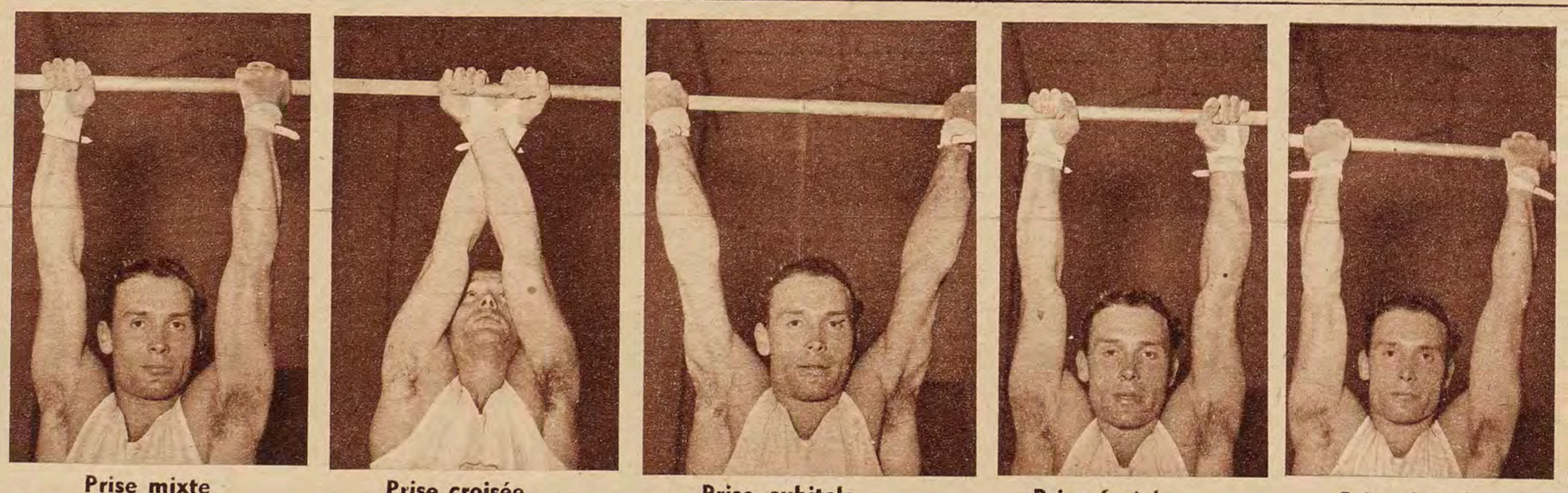
quitte son appui pour
rmine sa rotation et
le premier temps).





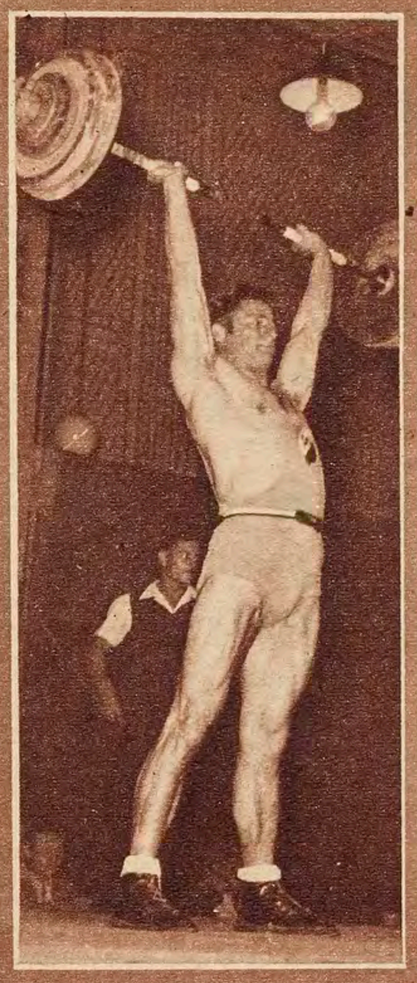
SORTIE COSTALE, CORPS TENDU, AU CHEVAL D'ARÇON : Les évolutions sur cet appareil exigent une technique approfondie qui ne s'acquiert qu'après de longues années. Aucune force n'est demandée; tous les mouvements sont basés sur le balancement du corps.

SAUT PERILLEUX AU-DESSUS, AUX BARRES PARALLELES : La position d'équilibre (figure de gauche) est à la base de la plus grande partie des mouvements exécutés aux parallèles. Partant de ce point, le gymnaste aura assez d'élan pour effectuer une révolution complète (figure de droite) dans le sens indiqué par le pointillé. L'exécutant reviendra à la position initiale. Ce mouvement réclame de la maîtrise et présente un danger à la reprise des barres.

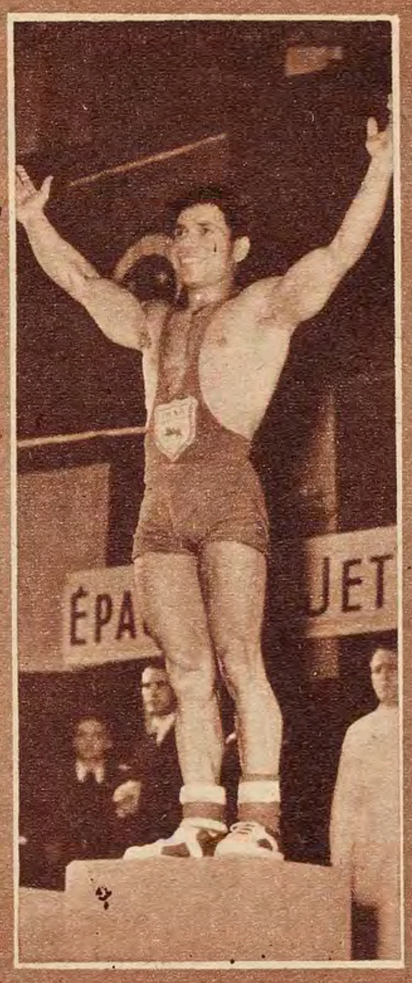


Prise mixte — Prise croisée — Prise cubitale — Prise faciale — Prise dorsale

PRISES DE MAINS A LA BARRE FIXE : Les mains doivent reposer sur la barre, les pouces toujours en dessous. Ceci présente une mesure de sécurité. N'oublions pas que le gymnaste se sert uniquement de ses mains, qui sont l'objet de soins attentifs. Les paumes sont protégées par des manilles en cuir et l'ensemble enduit de magnésie pour donner de l'adhérence.



Aux championnats du monde de poids et haltères, à Milan, Debuf se classa 2e derrière Stanczyk.



L'Iranien Namdjou, en poids coq, fut supérieur à tous ses rivaux. Il battit deux records du monde.

MILAN L'A CONFIRMÉ : DEBUF EST NOTRE ESPOIR OLYMPIQUE

On attendait beaucoup des 7es Championnats du monde des poids et haltères. Trop peut-être... et c'est pourquoi nous sommes un peu déçus. Pour les organisateurs, l'absence des Russes fut très regrettable... et nous n'eûmes pas le choc escompté : U.S.A.-Egypte-Russie, qui représentait tout l'attrait de la compétition.

Ce fut un tournoi où tous les hommes « tirèrent » au-dessous de leurs habituelles possibilités. Tous... sauf deux : l'Iranien Namdjou et le Français Debuf.

Le premier fut le seul à porter atteinte aux records mondiaux; le second fut le seul à valoir une médaille de second et un titre européen à la France.

Champion du monde poids coq pour la seconde année, l'Iranien Namdjou est un vrai phénomène. Avec une étonnante facilité, il a amélioré ses précédentes performances : 317 kg. 500 sur les trois mouvements olympiques, au lieu de 310 kg.; 130 kg. à l'épaulé et jeté (ancien record 128 kg.); 100 kg. (non reconnu, hélas !) à l'arraché, au lieu de 97 kg. 500.

Pour son poids (56 kg.) et sa taille (1 m. 57), Namdjou est un athlète magnifiquement constitué. L'an dernier il représenta même l'Iran dans le concours mondial du plus bel athlète. Possédant une souplesse et une détente extraordinaires, il pourrait devenir un acrobate de valeur. Ne le vit-on pas, l'an dernier, après son succès à Paris, laisser éclater sa joie dans de fort réussis sauts périlleux dignes des vedettes du cirque ?

Debuf, meilleur Français, c'était prévu. Mais c'est une satisfaction de noter que sa performance d'Alexandrie fut améliorée à Milan. Il doit encore progresser et remporter une médaille aux J.O. d'Helsinki.

Jean LAPEYRE

GODEAU-GOUSSOT, TOUJOURS A L'AISE AU VÉL' D'HIV'

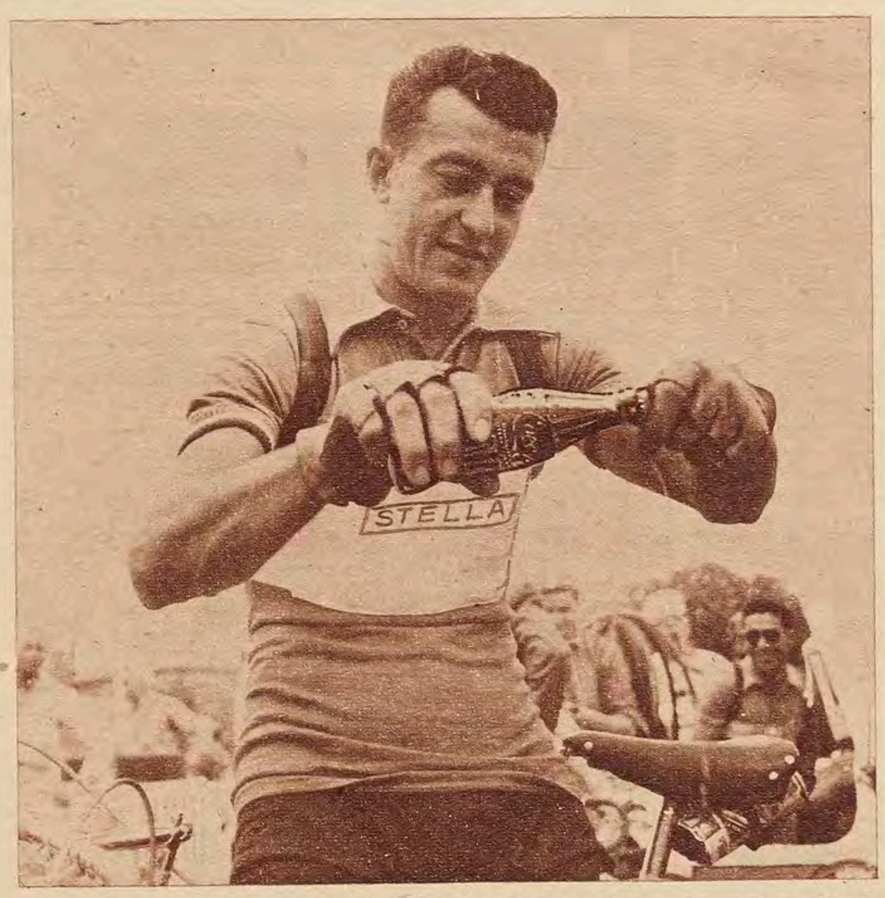
Goussot et Godeau, qui forment une équipe de pistards confirmés, ont remporté, hier, au Vel' d'Hiv', le Prix Hourlier-Comès à l'américaine. Voici le puissant Goussot lancé par Godeau, qui grimace. Au-dessus : Sérès.

Le champion du monde, Kubler, et le champion de France, Bobet, associés d'un jour, terminèrent à trois tours en dépit de la remarquable énergie dépensée.

Le sprinter Senfftleben, devenu redoutable « américain », catapulte son équipier Queugnet à la conquête d'un tour. Ils termineront 2es, battus aux points.

LES HAND-BALLEURS HOLLANDAIS ONT TENU TÊTE AUX FRANÇAIS

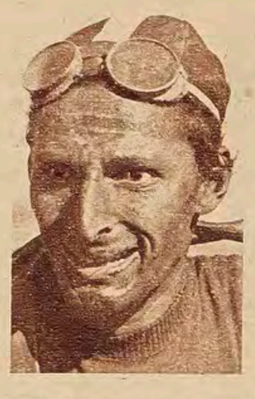
FRANCE-HOLLANDE (9-9). Le gardien hollandais, Ten Hapel, que l'on voit ici encaissant le 4e but français, a évité une lourde défaite à ses compatriotes dominés. Imberty (3e à partir de la droite) est l'auteur du but.



Louison Bobet ne se ressent pas de l'effort qu'il a fourni et qui a valu à notre champion de France sa magnifique victoire dans le Tour de Lombardie. Sans se laisser griser par les succès de cette saison (un palmarès impressionnant !) Louison poursuit méthodiquement son entraînement. On le voit ici, s'apprêtant à se désaltérer avec Coca-Cola, souriant et confiant dans sa forme.

GASTON BÉNAC CONFRONTE LES CARACTÈRES DES QUATRE " GRANDS " DU CYCLISME INTERNATIONAL

FERDI **KUBLER** le forcené



HUGO **KOBLET** le puriste

FAUSTO **COPPI** le ressuscité

LOUISON **BOBET** le réalisateur

La grande saison cycliste internationale est terminée. Le rideau tombe. Il reste une brassée de magnifiques exploits réalisés par un quatuor de champions incomparables: Kubler, Koblet, Coppi et Bobet. Les sportifs de tous pays connaissent bien ces noms, ces silhouettes, ces jambes, qui sont l'objet de leur fervente admiration, mais que savent-ils exactement de la personne morale de ces quatre vedettes ? Notre Directeur, Gaston Bénac, lui, qui suit tous les prodigieux efforts des seigneurs du vélo, qui les juge d'un bout de l'année à l'autre avec sa précieuse expérience, qui les côtoie dans l'intimité de leur vie familiale, dévoile, à l'intention de nos lecteurs, les aspects inconnus de leurs tempéraments. Cette étude comparative vous fera mieux apprécier la valeur de ce carré d'as.

AUX quatre « grands de 1951 », Koblet, Kubler, Bobet et Fausto Coppi, on ne peut contester la classe, la grande classe, celle qui leur a permis de s'élever sans discussion possible au-dessus d'un lot pourtant mieux fourni, semble-t-il, qu'il l'était les saisons précédentes. On connaît leurs aptitudes, leur technique en course, leur rendement en montagne, en plaine, leur « manière ». Mais, ce que l'on connaît moins bien c'est leur caractère, leur façon d'envisager la vie, l'influence de leur système nerveux à la ville, à la maison, sur la route.

Car tous quatre sont aussi différents lorsqu'ils ont abondonné leur vélo, qu'ils ont de points communs en course.

Epluchons-les, ou plutôt dépouillons-les, un à un, de leur maillot...

★

Voici Ferdi Kubler, le fougueux enfant d'un petit village des environs de Zurich, fait de contrastes, d'oppositions violentes. Coléreux, apparemment tourmenté en course, il aime se fustiger lui-même en criant : « Fainéant de Ferdi, tu ne les rattraperas donc jamais... Pousse jusqu'à la mort ! » Mais sur son faciès si mobile, bouleversé, la rage se mélange au rire. On ne sait jamais s'il est furieux ou joyeux.

On a dit de lui qu'il courait à l'énergie. C'est exact.

Kubler aime la vie de famille entre sa femme et son gosse, pourtant il ne déteste pas la distraction, la danse surtout. Alors il se déchaîne sur le plancher lisse du dancing, comme il le fait sur la route. Les danses les plus violentes lui conviennent le mieux. Mais ne lui parlez pas des valses viennoises...

Difficile en affaires, gourmand, intéressé, il promet beaucoup puis, ensuite, rentré chez lui, prend un crayon et calcule de nouveau. Après avoir dit oui, il hésite à dire non et il enveloppe ses hésitations, ou ses refus, de minces arguments mais de si jolis sourires. Et il désarme souvent son contradicteur. Le diable rouge essaye alors de devenir un ange de candeur.

★

Hugo Koblet, lui, diffère totalement de Kubler. Autant, chez Kubler, la violence, la volonté s'extériorisent sur son visage, autant, chez Koblet, tout semble invisible dans l'effort. Ses traits ne décèlent nulle contrainte.. Au contraire, même au sommet de la lutte, ils reflètent la douceur. On pourrait dire que le doux Hugo entre à pas feutrés dans la bataille, dans toutes les batailles, pour les marquer, ensuite, de sa forte personnalité.

« Chez Kubler, le coup de pédale constitue un angle aigu. Chez Koblet, il est parfaitement rond », ainsi s'exprimait devant moi un technicien du cyclisme, le directeur sportif Léo Véron.

Pour Koblet, le cyclisme n'est pas un but, mais un moyen. Il aime le vélo, non pour le sport lui-même, mais pour toutes les satisfactions qu'il peut lui apporter, en argent, en conquêtes de toutes sortes.

« Quand je ne courrai plus, je ferai du ski, comme professeur, après l'avoir pratiqué pour mon plaisir. »

Mais, surtout, Koblet ne veut pas s'astreindre, comme Coppi, par exemple, à l'« esclavage du régime ». Il veut mener la vie de tout le monde, ne pas se priver, user de tout, sans excès, mais... convenablement.

Il y a quelques semaines, comme je le présentais au matador Luis Miguel Dominguin, dans le salon d'un grand hôtel de Barcelone, et que je lui demandais : « Prenez-vous un jus de fruits, comme le toréro ? », le vainqueur du Tour me répondit :

« Non, je préfère un picon-citron. »

Tout Koblet est là : il veut se comporter dans la vie comme Monsieur Tout-le-monde. Mais, s'il danse (et il aime beaucoup la danse), il glisse sur le parquet et préfère la valse aux danses modernes, trop agitées à son sens.

Cet ancien mécano de Zurich apparaît, à la ville, élégant, racé, maniéré même, mais sans ostentation, en vrai gentleman. Les uns disent qu'il a le type scandinave, les autres l'assimilent à un rugbyman britannique. Parti de condition modeste, cet ancien ouvrier devenu un Monsieur parle couramment quatre langues : l'allemand, le français, l'italien, l'espagnol et un peu l'anglais. Il ne semblerait pas déplacé dans un salon du boulevard Saint-Germain.

Koblet possède-t-il un système nerveux très développé ? La question a été très controversée, mais je me sens incapable de répondre à cette question, bien que le bel Hugo ne cache pas son jeu.

Autre question impossible à résoudre : Koblet, qui s'est beaucoup dépensé cette année, et de toutes les façons (ne se couchait-il pas à cinq heures du matin à Barcelone ?), durera-t-il autant que Kubler et Coppi, les toujours premiers plans de 33 ans (avec deux mois de différence) ?

On peut dire cependant de lui, en employant une expression cycliste un peu triviale : « il pousse fort la mécanique » sans le paraître, mais il se garde bien de la casser.

★

Chez Fausto Coppi, deux moteurs, le système nerveux et le moral, reliés étroitement, actionnent son comportement en course et dans la vie. Fausto étant un grand émotif, on ne fut pas surpris de le voir abattu et diminué de 50 % à la suite de la mort accidentelle de son frère Serse. Coppi est un éternel tourmenté qui, monté très haut, avait toujours peur, après être descendu, de ne pouvoir remonter la pente. Sa belle performance dans le Grand Prix des Nations avait agi sur lui à la manière d'un doping. Il en avait fini de douter de lui. Sa sensationnelle victoire, à 40 km. 500 de moyenne, sur un parcours difficile, à Lugano, l'a complètement transformé.

J'avais vu naître sur son visage, rosé cette fois, un sourire au Parc des Princes, le 16 septembre. Je l'ai vu rire franchement le soir de son succès de Lugano.

« Je crois que cela revient bien ! » me disait-il après les « Nations ».

« Je sens que c'est tout à fait revenu ! » me déclarait-il sur la terrasse de Beau-Rivage, au Paradisio de Lugano, le soir de son dernier succès contre la montre.

Coppi, s'il aime l'argent, comme tous ses camarades, semble surtout aimer la gloire, la popularité, les acclamations que les Français lui prodiguent avec autant de spontanéité que le font ses compatriotes. Dire qu'il aime être bercé par le bruit des applaudissements, qu'une pointe d'orgueil (bien naturelle) est née en lui, ne constitue pas une critique, mais une simple remarque.

Sa personnalité, comme celle de Louison Bobet d'ailleurs, est extrêmement attachante, surtout pour ceux qui, comme nous, ont suivi pas à pas les courbes de sa vie, et compati à ses malheurs, à tous les coups du sort qui ne l'ont pas épargné depuis deux ans. Sa sensibilité extrême ne pouvait nous laisser indifférents. Et le monde sportif français, le lendemain de la mort de son frère, murmura, j'en suis sûr, avec ensemble :

« Pauvre Fausto ! »

C'est sans doute pour avoir bien compris le tempérament de Coppi, hypernerveux, courageux, volontaire, sensible, timide en apparence, que les Français l'ont adopté comme ils n'avaient pas encore adopté un champion étranger. Sauf, peut-être, Sugar Robinson.

La vie qu'il mène, toute droite, régulière, bien organisée, appliquée, entre beaucoup dans l'accomplissement de son redressement. Coppi n'est-il pas l'homme qui, toute l'année, prépare une épreuve à long ou à court terme ? Pas d'excès de boisson, de nourriture, couché tôt, suivant un entraînement approprié, il ne se présente jamais au départ d'une épreuve importante sans plan prévu et sans s'être préparé. Il sait que, la trentaine passée, un grand coureur ne doit rien laisser au hasard, s'il veut faire honneur à sa réputation et ne pas décevoir ses partisans.

Il vit, il œuvre pour son nom et pour tous ceux qui lui ont fait confiance. Et cela avec son tempérament de lutteur, sa foi, ses muscles, ses nerfs à fleur de peau.

★

De Louison Bobet, on aperçoit d'abord son joli sourire qui étale au grand jour sa gentillesse naturelle, sans affectation. Mais derrière cette conquérante façade habite une intelligence, non seulement de la course et des moyens à employer pour vaincre, mais générale, et une volonté de fer.

On a dit que Bobet avait à lutter contre des hommes supérieurs à lui au point de vue athlétique, et qu'il compensait ce handicap par des techniques très au point, bien limitées. Ce n'est pas tout à fait mon opinion. Si au point de vue nerveux, il est peut-être légèdement inférieur à Coppi et à Kubler, je ne vois qu'un homme qui le domine légèrement sur le plan athlétique : Hugo Koblet. Et encore ! Regardez Bobet, sous la douche, et vous conviendrez avec moi qu'avec ses 77 kilos, ses 1 m. 82 de taille, le champion de France est un homme admirablement proportionné. Pas une tare. Des bras aux muscles longs, des jambes solides, et souples, un torse bien pris, pas de surcharges inutiles, mais plutôt des réserves de puissance.

Sur le plan moral, Louison Bobet est comme Coppi, mais pas de la même façon, un émotif, un sensible. On lui a reproché, parce qu'il a des parents aisés, d'avoir été élevé dans du coton, ce qui le rend plus vulnérable lorsque la souffrance s'empare de lui. C'est inexact aussi. Bobet nous en a donné maints exemples, dans le dernier Tour de France, notamment; il sait souffrir, s'accrocher, tenir.

Comme on juge souvent les coureurs d'après leur masque dans l'effort et qu'on lit la furia sur celui de Kubler, l'obstination et la douleur sur celui de Coppi, tandis que la face de Koblet reste... neutre, comme l'est son pays, Bobet, lui, conserve sa bonne figure de coureur athlète, toujours confiant.

Si Bobet, même lorsque la victoire le néglige, possède une telle popularité en France, ce n'est pas parce qu'il est le meilleur routier français depuis Henri Pélissier, c'est parce que son comportement dans la vie est celui du bon fils, du bon mari, du bon père. La famille Bobet est digne d'attirer sur elle les louanges dithyrambiques de Jean Nohain sous le titre « Une famille française à citer en exemple parmi les 40 millions de Français ».

Et puis Louison n'est-il pas le garçon intelligent, bien élevé, qui s'exprime parfaitement, qui sait ce qu'il veut, et qui a organisé parfaitement sa vie de coureur ?

Si une critique effleure notre sylo, Bobet ne protestera pas avec la véhémence de certains. Il essaiera d'expliquer sans forcer la voix, avec sa gentillesse habituelle.

Cet été, à Bayonne, Georges Darhan, président du grand club basque, l'« Aviron Bayonnais », me disait :

— Nous admirons tous au club, à Bayonne, et dans le pays basque tout entier, Louison Bobet, bien que nous nous occupions très peu de cyclisme. Voulez-vous lui remettre une adresse de notre part ?

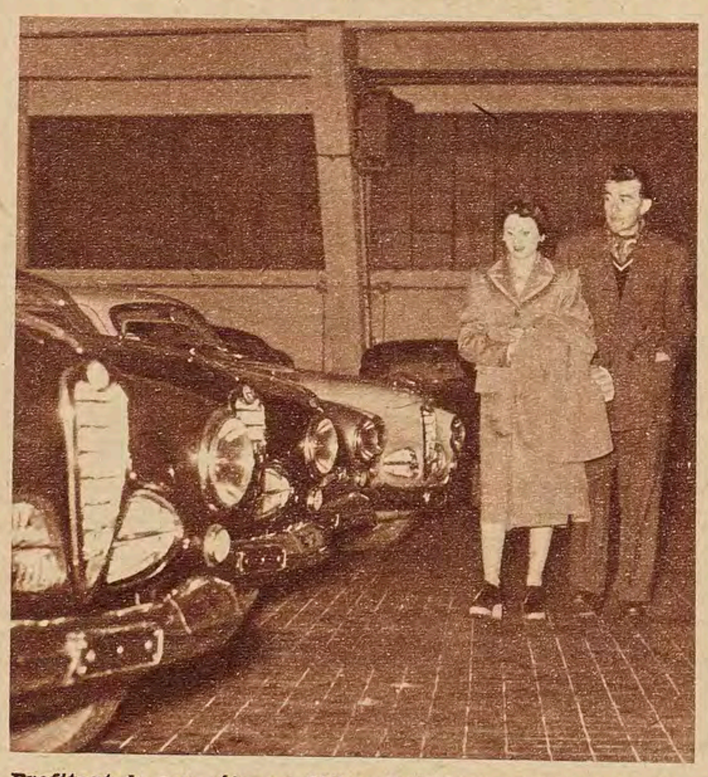
— Mais pourquoi aimez-vous à ce point ce champion cycliste ?

— Parce qu'il n'est pas comme les autres. Parce qu'il est pour nous le coureur gentleman et que sa droiture, sa correction, sa personnalité crèvent le plafond du monde sportif

Je ne pouvais mieux dire en conclusion de ces notes sur les quatre champions routiers de l'année.

G. B.

Notre Directeur, M. Gaston Bénac, soutient une conversation fort animée avec le Champion du Monde, Ferdi Kubler.



Profitant de son séjour à Milan, Bobet, accompagné de Madame, a visité les usines Alfa-Romeo et choisi sa voiture.

De nouveaux candidats pour notre grande consultation nationale :

QUEL SERA LE CHAMPION 51 ?

NOTRE grand referendum national : « QUEL A ETE LE CHAMPION FRANÇAIS 1951 », connaît, de jour en jour, un succès légitime. Les sportifs se passionnent pour cette consultation qui leur permettra de désigner, en toute conscience et selon leurs vœux, celui dont le nom aura le mieux servi, cette année, la cause du sport français. Nous rappelons à tous ceux qui veulent participer au vote qu'il est indispensable :

1) D'adresser la réponse sur carte postale et que, SEUL, ce mode d'envoi est valable.

2) D'écrire au REFERENDUM DU CHAMPION 1951, « But et Club-Le Miroir des Sports », Boite Postale 44-02, Paris R.P.

N'oubliez pas, aussi, de découper nos vignettes hebdomadaires (numérotées de 1 à 8) et de les coller sur votre carte-réponse après la publication de la vignette 8 si vous voulez avoir la chance d'assister au banquet qui précédera la remise des médailles offertes au lauréat et à ses suivants.

Mais attention aux distractions. N'imitez pas ces jeunes champions qui parcourent rapidement le règlement d'une épreuve et sont ensuite étonnés d'être mis hors course pour avoir enfreint celui-ci. Ce n'est pas une vignette par carte postale qu'il faut adresser au Referendum du Champion 51, mais huit vignettes numérotées de 1 à 8, collées sur une seule carte postale. Ce n'est pas non plus huit vignettes quelconques, mais les huit vignettes numérotées de 1 à 8, autrement dit les vignettes découpées dans 8 numéros consécutifs. Respectez le règlement. C'est pour vous une chance supplémentaire de déjeuner avec le champion 51, Votre Champion, puisque ce sera vous qui l'aurez élu.

Pierre BARBOTIN

Né le 29 septembre 1926, à Nantes. Equipier fidèle de Louison Bobet, avec lequel il a réalisé, cette saison, de brillantes performances. Deuxième de Milan-San Remo, du Critérium National, du Championnat de France. Est la révélation du dernier Tour qu'il termina 6e. Champion consciencieux aux qualités diverses, nerveux, au tempérament offensif.

Antoine CUISSARD

Né le 19 juillet 1924, à Saint-Etienne. Demi centre et capitaine de l'A.S. Saint-Etienne. Joueur précieux, expérimenté, qui possède un sens inné du football. Fut sélectionné une vingtaine de fois en équipe de France dont il est l'un des éléments les plus marquants. Est un demi d'attaque dont la détente et la vitesse sont les deux armes principales.

Jacques DESSEMME

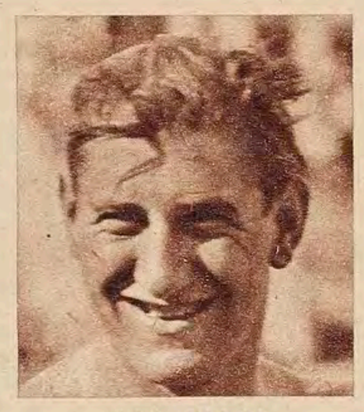
Né le 16 septembre 1925, à Bellegarde (Ain). Compte 33 sélections en équipe nationale, dont il fait partie depuis plus de deux ans. Possède une grande adresse et une sûreté de tir étonnante. Est le spécialiste du coup franc. Marque, à lui seul, une moyenne de 14 points par match. Sérieux, intuitif, est un excellent animateur pour l'équipe de France.

Ray FAMECHON

Né le 8 novembre 1924, à Sous-le-Bois-Maubeuge. Champion d'Europe des poids plume et challenger au titre mondial de la catégorie, détenu par Sandy Saddler. Ses séjours aux Etats-Unis, où il a remporté bien des succès, l'ont imposé comme un adversaire sérieux des Américains. Rapide, spectaculaire, il est aussi pourvu d'un excellent bagage technique.

Ignace HEINRICH

Né le 31 juillet 1925, à Ebersheim (Bas-Rhin). Athlète complet, aux moyens physiques prodigieux (1 m. 90, 92 kg.). Recordman de France et champion d'Europe du décathlon. S'améliore sans cesse et, dans tous les domaines, peut aligner une série de très bonnes performances. Est, à coup sûr, notre meilleur espoir olympique pour les Jeux d'Helsinki, en 1952.



Alex JANY

Né à Toulouse, en 1929. Nageur puissant, qui demeure, en dépit de ses défaites récentes, notre meilleur représentant sur 100 mètres libre. Il détint 4 records du monde et est encore recordman d'Europe des 100 et 200, ainsi que du 4 × 200. Doit être considéré comme le meilleur Européen en vitesse. Energique lutteur, qui peut se retrouver aux Jeux.

DE MON ÉTABLI DE PETIT MÉCANO AUVERGNAT A MON TOUR SANS ESPOIR

par Raphaël GEMINIANI

JE FRISSONNE A LA PENSÉE QU'UNE GUÊPE AURAIT PU BRISER TOUS MES EFFORTS

J'AURAIS bien voulu, le lendemain du Mont Ventoux, faire partie de la fugue qui permit à Barbotin — entre Avignon et Marseille — de regagner près de cinq minutes, en compagnie de Magni et de quelques autres. Mais il aurait fallu, pour cela, échapper à la surveillance de mon bon ami Koblet.

Comme tant d'autres, je croyais que le col de Sagnes, entre Marseille et Gap, allait provoquer une bagarre. Nous l'avons avalé, presque tous roue dans roue, derrière le petit Baeyens, qui tenait absolument à prouver aux critiques belges qu'ils avaient tort de le croire archimort. Le vieux Bartali en a quand même profité pour me rafler au passage quelques points pour le Grand Prix de la Montagne.

Il n'est pas toujours aisé de se comporter comme on aimerait le faire. Et j'aurais quelque peine à expliquer moi-même pourquoi, après avoir bien escaladé Vars, le premier col de Gap-Briançon, derrière Coppi et Buchonnet envolés sur le plat, j'ai nettement baissé de régime dans l'Izoard que j'avais si bien grimpé l'année précédente. J'ai trouvé le moyen de perdre près de 7 minutes sur Koblet, un Koblet déchaîné il est vrai, et bien décidé à rejoindre Coppi. Mais, s'il ne put inquiéter Fausto, il donna des sueurs froides à Buchonnet qui termina avec le bel Hugo à ses trousses à Briançon. Il était temps...

Mon retard sur Koblet ne pouvait plus m'importuner; un peu plus, un peu moins... ! Il n'était plus question de lui flanquer la trousse. Il était si sûr de lui, tellement supérieur à nous tous. Ce qui était bien plus dangereux, c'est que j'avais laissé Lucien Lazaridès grignoter une partie de son retard et qu'il n'était plus qu'à 3 minutes 41 de moi. J'étais désormais à la merci de la moindre défaillance ou d'une malchance quelconque. Tandis que nous montions au train le Lautaret, après avoir quitté Briançon, je me jurais bien cette fois de défendre la faible avance qui garantissait bien mal ma place de premier Français.

J'avais fait comme tout le monde, c'est-à-dire que je n'avais pas réagi lorsque Bernard Gauthier avait démarré dans le col de Porte, « son » col à lui, qu'il connaissait bien, puisqu'il est Grenoblois. Chaque spectateur qui l'encourageait était, pour lui, un ami ou un admirateur. Ce jour-là, nous avons constaté que Bernardo Ruiz était un bon, un très bon routier. Il a dû y aller de bon cœur dans Porte pour laisser sur place, comme il l'a fait, Gauthier et pour résister au retour de Robic, Cogan et Dotto, tous trois dans un bon jour.

Louison avait terriblement souffert et je ne pouvais m'empêcher de songer, tandis que nous apprenions son retard, à ce que devait être son désarroi. Il avait été attendu par Apo Lazaridès et Rémy et nous les vîmes arriver tous trois à l'hôtel, nantis d'un retard impressionnant. Mais Bobet était venu trop loin pour nous quitter, malgré toutes les excuses qu'il aurait eues de le faire.

C'est le lendemain, contre la montre, que j'ai affronté le dernier danger qui me menaçait. Que je sois « moche » et c'en était fait de moi : Lucien Lazaridès, qui n'avait aucune raison de me ménager, me ravirait ma place.

J'ai vraiment fait le maximum entre Aix et Genève.

J'avais devant moi Ockers et... L. Lazaridès, à 4 et 8 minutes. Je ne risquais pas de les avoir à aucun moment en point de mire ! Et, comme Bernardo Ruiz, qui partait derrière moi, ne m'a jamais rien repris, au contraire, j'ai donc couvert intégralement en solitaire mes 97 kilomètres.

Ce que Koblet a pu nous « placer » ce jour-là... ! A se demander s'il n'avait pas caché un petit moteur invisible dans son pédalier !

Il a pris 5 minutes à Barbotin qui marchait cependant comme un dieu. Quant à moi... !

J'aime autant ne pas parler chiffres : Koblet a un peu trop exagéré. Coppi lui-même n'y a pas coupé et s'est retrouvé à 7 minutes 28 à Genève. Il paraît que l'hôtel de Koblet était assiégé.

Je comprends ça. Ses compatriotes pouvaient être fiers de lui. Moi, je n'étais pas tellement satisfait, car, sans avoir été plus médiocre rouleur que d'autres, dans une spécialité qui n'était pas mon fort, je m'étais laissé reprendre 1 minute 25 secondes par Lazaridès. Mon petit capital avait fondu comme neige au soleil et il était temps que le Tour prenne fin. Je n'étais pas, à vrai dire, dans un état de fatigue anormal, mais mon inquiétude était surtout morale. Il me tardait d'arriver...

Nous n'étions plus que dix dans l'équipe de France : Apo et Rémy avaient été éliminés à Genève pour avoir terminé hors des délais. Notre beau rêve d'être les seuls à terminer au complet s'était envolé. Nous le regrettions surtout pour Jean Bidot à qui nous aurions aimé apporter cette satisfaction.

Dans l'avant-dernière étape, le col de la Faucille, le dernier du Tour, comptait pour le Grand Prix de la Montagne. Mais j'étais désormais paré : Bartali ne pouvait plus me battre au classement final. Il mit pourtant un brin de coquetterie à enlever le sprint au sommet. Comme pour bien montrer qu'il était toujours là et que sa place de second au classement du meilleur grimpeur était largement méritée. Mais il était trop tard...

Il y eut une échappée dont aucun des « grands » ne fit partie. Mais qu'importait, puisque les jeux étaient faits ou à peu près ? Koblet était tranquille; je l'étais beaucoup moins et Bartali ne pouvait plus que se contenter de la quatrième place.

Cette étape fut une promenade accélérée derrière un groupe d'hommes échappés, car une victoire d'étape n'est jamais à dédaigner pour ceux qui font leur deuil d'une bonne performance au classement général. Zaaf et quelques autres nous prirent 6 minutes et furent battus au sprint par le rondouillard Derijcke sur la piste de Dijon.

Après quoi, nous n'eûmes plus qu'à entamer l'interminable randonnée vers Paris, vers la fin de nos soucis.

Une dernière étape du Tour se dispute presque toujours de la même façon. Les « Grands » surveillent, contrôlent tout ou le font contrôler par leurs équipiers. Et, comme l'éventualité d'une victoire au Parc des Princes sourit à tout le monde, du plus petit au plus grand, il n'est pas question de s'échapper autrement qu'en fin de parcours, lorsque la fatigue commence à se faire sentir.

J'avais pu m'apercevoir que mon ami Lucien Lazaridès n'était pas dans un très bon jour. Visiblement, il peinait et c'était l'assurance qu'il n'allait pas essayer de me prendre, in extremis, comme c'était son droit le plus strict, ma place de premier Français. La fugue de Magni et de Deledda fut la bonne. Elle alla jusqu'au Parc. Pourtant, j'ai bien failli ne pas atteindre le but. A n'importe quel rang.

J'évite de songer à cet incident de la dernière étape, car j'en ressens, à chaque fois, un petit frisson dans le dos. Tandis que je roulais tranquillement au sein du peloton, songeant à tout et à rien, bayant aux corneilles, c'est le cas de le dire, j'ai soudainement senti un chatouillement au fond de la gorge.

Je venais tout bonnement d'avaler une guêpe !

J'ai eu cette chance extraordinaire de pouvoir la recracher presque immédiatement sans qu'elle m'ait piqué.

Que serait-il advenu de moi si elle l'avait fait ? Je n'ose y penser. Des gens sont morts étouffés d'une piqûre de guêpe ou d'abeille dans la gorge. Même sans connaître un tel sort, il aurait sans doute fallu que je m'arrête sur le bord de la route pour me faire soigner. Et j'aurais pu dire adieu à ma place de premier Français. Brrr... !

Je crois bien que je ne pourrai plus voir une guêpe, désormais, sans songer à celle qui s'engouffra entre mes lèvres, lors de la marche triomphale.

L'arrivée au Parc est toujours le meilleur souvenir de ceux qui terminent le Tour et je n'ai pas échappé à cette règle. C'est grisant de rouler sur ce ciment rose en se disant que le Tour est terminé. Qu'on le veuille ou non, l'angoisse étreint toujours, durant les dernières étapes, ceux qui défendent une place. Anne-Marie était là qui m'attendait et j'étais heureux de lui offrir les bravos que la foule m'adressait. Nous nous sommes alignés pour un tour d'honneur, avec Jean Bidot au milieu de l'équipe.

Nous avions remporté le Challenge International; j'étais premier Français et sacré meilleur escaladeur du Tour. J'aurais été bien exigeant d'en demander plus.

Le Tour, c'est un travail de longue haleine qui porte sur plusieurs années.

Et, lorsqu'on me demande si j'espère le gagner un jour, je réponds carrément oui.

Ce qui ne signifie pas que je connaîtrai un jour cette joie.

En 49, c'était Coppi, en 50 Kubler, cette fois ce fut Koblet qui se révéla l'imbattable.

Moi, je ne serai sans doute jamais un homme de cette trempe-là. Mais je serai toujours prêt, ou tout au moins je l'espère, à profiter d'une défaillance du « grand » de service.

Car le Tour est trop dur pour pouvoir prétendre être exempt de la défaillance qui fiche tout par terre.

Je ne suis pas plus fort ou plus courageux qu'un autre. Mais je crois que ma façon de préparer le Tour est bonne et que ma résistance, qui s'accroît chaque année, sera mon arme défensive dans l'avenir. Jusqu'au jour où un leader du Tour « calera » alors que je serai là aux aguets.

Et puis, après tout, même si cela n'arrive pas, j'ai bien le droit d'espérer...

FIN

Allô ! Allô !

GONDOLO

le biscuit qu'il vous faut !

GONDOLO, le biscuit du sportif !

But CLUB

LE MIROIR DES SPORTS

Directeur : Gaston BÉNAC

Rédacteur en Chef : Félix LÉVITAN

DIRECTION - VENTE
ABONNEMENTS - PUBLICITE
100, rue de Richelieu, PARIS
Téléph. : RIC. 81-55 et la suite

REDACTION-ADMINISTRATION
124, rue Réaumur, PARIS
Téléph. GUT. 75-20 et la suite

ABONNEMENTS

3 mois	350 fr.
6 mois	700 fr.
1 an	1.400 fr.

C.C.P. : PARIS 5390.08

Directeurs-Gérants :
MM. VERRIERE et MASSOT

Imp. E. Desfossés-Néogravure,
17, rue Fondary, Paris.

RACING CLUB DE FRANCE-R.C. VICHY (12-13), à Buffalo. A la surprise générale, les Vichyssois ont dominé le club doyen. Légèrement supérieurs en mêlée, ils attaquèrent par leurs trois-quarts. Sur un départ, le centre Steiner a démarqué son ailier Rodriguez. De g. à dr.: Jeanjean, Rodriguez, Soyez, Desclaux, Trillard, Steiner, Heitzman, Moncla, Bourrier, Duthen.

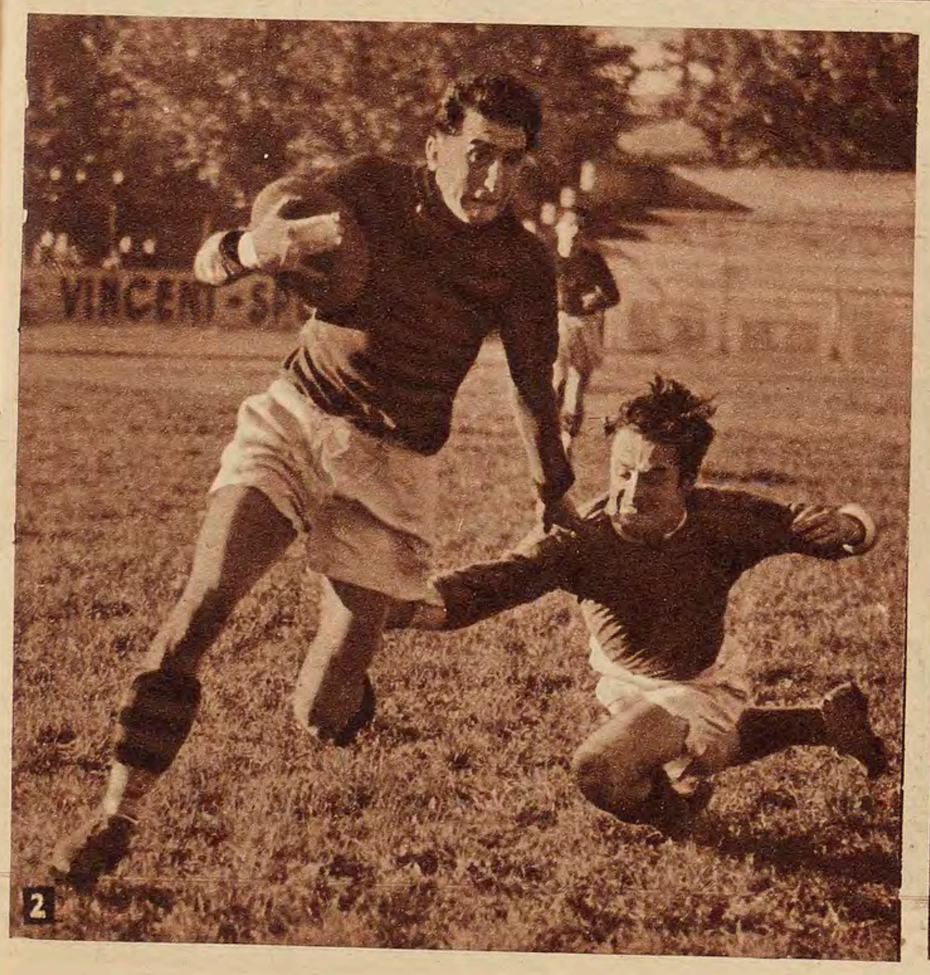
LES "GRANDS" DU RUGBY ONT ÉTÉ SECOUÉS !

Le Racing, l'Aviron Bayonnais, ainsi que Brive et Le Creusot ont même trébuché dimanche

1 **LYON O.U.-U.S. METRO** (20-0) Junquas, qui jouait demi de mêlée, s'apprête à lancer ses trois-quarts. Derrière lui : Villalba, Berlucchi et Dores. A gauche : Vergez.

2 Pargade, avait laissé sa place au centre de la ligne de trois-quarts à Pomathios. Cela n'empêcha pas le Bayonnais de marquer trois essais. Ci-dessus : il évite Laborde.

3 **C. A. BEGLAIS - U. S. TOURS** (24-3). Alban Moga ouvre malgré Saillard (hors jeu). De g. à dr. : Bouteilles, Haget, Magne, A. Moga, André Moga, Saillard, Gomis.



LES "SANS GRADE" DES XV SERONT A SURVEILLER DANS LES POULES DE 8

VIT-ON jamais pareille cohorte d'équipes de rugby se répandre simultanément sur les terrains de France, en des matches comptant pour le championnat de première division ?

Il y en avait soixante-deux et, dans cette invraisemblable cohue, des « grands » ont été bousculés, maltraités ou menacés par des « sans grade ».

Le champion de France lui-même, l'U.S. Carmaux, ne bat Céret que par 9 à 3. Le champion de France 1949 et 1950, Castres, n'a pu vaincre le quinze de Port-Vendres que par 3 à 0.

Autre ancien champion de France, le S.U. Agen n'a dû qu'à un essai de Carabignac de distancer par 3 à 0 l'équipe de Bagnères qui n'a pas un renom de même envergure. Un habitué du titre, le Stade Toulousain, est redevable au hasard d'un coup de pied de transformation de vaincre, 8 à 6, l'équipe du S.C. Tulle.

Ce n'est pas tout; cette journée massive nous vaut des défaites surprenantes. Celles du Racing, de l'Aviron Bayonnais s'inscrivent en grosses lettres. Les joueurs du Racing se sont laissés surprendre par l'activité des avants de Vichy, bien soutenus par le jeu fort efficace des deux demis Carraro et Soyer. Les exploits de Jeanjean, les tentatives de Desclaux, Duthen ou Moncla ne purent redresser la situation.

L'Aviron Bayonnais, si étincelant à Paris, il y a huit jours, était contenu par la défense ardente des jeunes Dacquois. Pareillement, l'équipe du Creusot a dû s'incliner devant le champion de division d'Honneur, Grenoble. Le C.A. Briviste a été victime d'une pareille mésaventure en face d'Albi et l'équipe de Bourg, où jouait Terreau comme arrière, a été défaite par les Etudiants du P.U.C.

D'autres ont tremblé, comme le Stade Montois, dont le dernier quart d'heure fut pénible devant le valeureux quinze d'Auch, cependant qu'en un match farouche et heurté Béziers devait finalement céder le pas à son rival et voisin narbonnais.

Marcel de LABORDERIE.

U.S. BERGERAC-F.C. OLORON (9-8). Une touche à l'avantage de l'avant Hernandez (à l'arrière-plan). (Tél. transmise de Bergerac.)

Division Fédérale
Poules de 8

Groupe Atlantique

C.A. Béglais b. U.S. Tours, 24-3; C.A. Périgueux b. Stade Nantais, 6-0; S.C. Angoulême b. U.A. Libourne, 11-0; U.S. Cognac et Stade La Rochelle, 3-3.

1. C.A. Béglais, 3 pts (+ 20); 2. S.C. Angoulême, 3 pts (+ 11); 3. C.A. Périgueux, 3 pts (+ 6); 4. U.S. Cognac et Stade Rochelais, 2 pts; 6. Stade Nantais, 1 pt (— 6); 7. U.A. Libourne, 1 pt (— 11); 8. U.S. Tours, 1 pt (— 20).

Groupe Centre

A.S. Montferrand b. Stade Niortais, 10-0; U.S.A. Limoges b. C.A. S.G., 8-6; R.C. Vichy b. R. C. France, 13-12; A.S. Roanne b. A.S. Bort, 10-3.

1. A.S. Montferrand, 3 pts (+ 10); 2. A. S. Roanne, 3 pts (+ 7); 3. U.S.A. Limoges, 3 pts (+ 2); 4. R. C. Vichy, 3 pts (+ 1); 5. R. C. France, 1 pt (— 1); 6. C.A.S.G., 1 pt (— 2); 7. A.S. Bort, 1 pt (— 7); 8. Stade Niortais, 1 pt (— 10).

Groupe Gascogne

Stadoceste Tarbais b. Saint-Jean-de-Luz, 11-0; Biarritz Olympique b. Le Boucau, 20-3; Section Paloise, b. U. A. Marmande, 19-11; U. S. Tyrosse b. A. S. Soustons, 9-3.

1. Biarritz Olympique, 3 pts (+ 17); 2. Stadoceste Tarbais, 3 pts (+ 11); 3. Section Paloise, 3 pts (+ 8); 4. U.S. Tyrosse, 3 pts (+ 6); 5. A.S. Soustons, 1 pt (— 6); 6. U.A. Marmande, 1 pt (— 8); 7. Saint-Jean-de-Luz, 1 pt (— 11); 8. Le Boucau, 1 pt (— 17).

Groupe Garonne

U.S. Montauban b. Stade Aurillac, 15-8; Stade Toulousain b. S. C. Tulle, 8-6; S.C. Albi b. C.A. Briviste, 3-0; Stade Montois b. F. C. Auch, 8-5.

1. U.S. Montauban, 3 pts (+ 7); 2. Stade Montois, S.C. Albi, 3 pts (+ 3); 4. Stade Toulousain, 3 pts (+ 2); 5. S. C. Tulle, 1 pt (— 2); 6. C.A. Briviste, 1 pt (— 3); 7. F. C. Auch, 1 pt (— 3); 8. Stade Aurillac, 1 pt (— 7).

Groupe Guyenne

U. S. Bergerac b. F. C. Oloron, 9-8; U.S. Dax b. Aviron Bayonnais, 6-3; U.S. Agen b. Stade Bagnerais 3-0.

1. F.C. Lourdes, 3 pts (+ 19); 2. U.S. Dax, 3 pts (+ 3) et U. S. Agen, 3 pts (+ 3); 4. U.S. Bergerac, 3 pts (+ 1); 5. F. C. Oloron, 1 pt (— 1); 6. Stade Bagnerais et Aviron Bayonnais, 1 pt (— 3); 8. Stade Bordelais, 1 pt (— 19).

Groupe Méditerranée

R.C. Toulon b. R. C. Chalon, 24-8; U.S. Romans b. La Voulte, 12-3; R.C. Narbonne b. A.S. Béziers, 6-3; Valence Sports et U. Montélimar, 0-0.

1. R. C. Toulon, 3 pts (+ 16); 2. U.S. Romans, 3 pts (+ 9); 3. R. C. Narbonne, 3 pts (+ 3); 4. Valence Sports et U. Montélimar, 2 pts (0); 6. A.S. Béziers, 1 pt (— 3); 7. La Voulte, 1 pt (— 9); 8. R.C. Chalon, 1 pt (— 16).

Groupe Midi

U.S. Carmaux b. Céret Sports, 9-3; U.S.A. Perpignan b. S.C. Graulhet, 23-0; Castres Olympique b. Port-Vendres, 3-0; S.C. Mazamet b. Stade Lavelanet, 6-3.

1. U.S.A. Perpignan, 3 pts (+ 20); 2. U.S. Carmaux, 3 pts (+ 6); 3. S.C. Mazamet, 3 pts (+ 3) et Castres Olympique, 3 pts (+ 3); 5. Port-Vendres et Stade Lavelanet, 1 pt (— 3); 7. Céret Sports, 1 pt (— 6); 8. S.C. Graulhet, 1 pt (— 20).

Groupe Rhône

Lyon O.U. b. U.S. Métro, 20-0; C. S. Vienne b. Stade Dijonnais, 6-0; F. C. Grenoble b. Le Creusot, 3-0; P.U.C. b U.S. Bourg, 9-3.

1. Lyon O.U., 3 pts (+ 20); 2. P. U.C., C.S. Vienne, 3 pts (+ 6); 4. F.C. Grenoble, 3 pts (+ 3); 5. Le Creusot, 1 pt (— 3); 6. Stade Dijonnais, 1 pt (— 6), U.S. Bourg, 1 pt (— 6); 8. U.S. Métro, 1 pt (— 20).

OLD BELVEDERE-F.C. LOURDES (17-8). Les Lourdais, défaits à Dublin le samedi, battirent le lendemain, à Limerick, une sélection du Garryowen Club (9-8). Domec et Lacraberie enrayent une attaque irlandaise.

MARSEILLE ET CARCASSONNE AU NIVEAU DE LYON XIII

LE championnat de France de rugby à treize, qui en était à sa cinquième journée, se singularise par les résultats qui confondent les augures. Comment ces derniers, qui avaient vu, il y a huit jours, un Celtic plein d'aisance, à Paris, expliqueront-ils sa défaite à Carpentras, en face d'un adversaire qui semblait à sa main ? Il est vrai que le Celtic ne jouait pas au complet : Bernard, Prévot, Afonso n'étaient pas là, mais ces trois défections n'expliquent pas le manque d'équilibre de l'équipe.

Autre vedette des treize, Marseille ne paraissait pas en péril à Cavaillon; or, son équipe ne l'a emporté que par un faible écart de points. Son instabilité serait-elle due au désir des internationaux de se ménager avant le match France-Empire Britannique de samedi prochain ?

Deux autres rencontres furent sans histoire : Carcassonne et Villeneuve, qui avaient l'avantage de jouer chez eux, ont en effet largement et commodément battu les Albigeois et les Avignonnais.

Mais, pour les matches Girondins-Toulouse et Perpignan-Lyon, il en fut autrement. Des points furent marqués en quantité appréciable et le résultat tenait à un fil. Les Toulousains n'ont cédé, en fin de compte, que d'un tout petit point; le Toulousain Dubalen doit être sûr, maintenant, de son équipe.

En fait, le grand exploit de la journée a été réalisé par Lyon, qui est allé tenir en échec les Perpignannais sur leur terrain. Cette prouesse vaut à Crespo et à ses camarades de rester au premier rang du classement, à égalité il est vrai avec Carcassonne et Marseille.

M. L.

RUGBY XIII

RESULTATS

Girondins b. Toulouse, 16-15; Carcassonne b. Albi, 26-9; Marseille b. Cavaillon, 7-3; Catalans et Lyon, 16-16; Villeneuve b. Avignon, 29-8; Carpentras b. Celtic, 17-10. Exempt : Lézignan.

LE CLASSEMENT

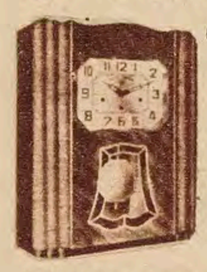
1. Lyon, Carcassonne, Marseille, 5 m., 13 pts; 4. Villeneuve, 5 m., 11 pts; 5. Albi, 4 m., 10 pts; 6. Carpentras, 5 m., 9 pts; 7. Celtic, Toulouse, Catalans, Girondins, 4 m., 8 pts; 13. Lézignan, 5 m., 5 pts.

CARCASSONNE-ALBI XIII (26-9). Une passe détournée de Lassègue à son camarade Benausse. A g. : Rouanet.

CATALANS-LYON XIII (16-16). Une attaque du Lyonnais Voiron menacé par Tasse (à g.).

GIRONDINS XIII-TOULOUSE (16-15). Hatchondo, qui allait s'emparer de la balle, va être pris aux épaules par Bonacaze. De g. à dr. : Duplé, Fourcade et Armbruster.

LA S.H.D. vous offre directement de l'Usine



A CRÉDIT POUR 1.000 Frs.

à la commande et 7 versements mensuels de 2.000 francs ce splendide carillon Grand Luxe S.H.D.

En ronce de noyer, verni, clair ou foncé, deux airs à votre choix :

WESTMINSTER *ou les* CLOCHES DU JURA

En choisissant le carillon S.H.D. à prix égal vous serez assuré d'une qualité supérieure. Notre carillon comporte une garantie absolue par bulletin individuel, numéroté, pour un parfait fonctionnement de dix ans.

Pour bénéficier de la gratuité de port, d'emballage et de frais d'assurances, joindre la présente annonce à votre commande qui doit nous parvenir sous quinze jours.

N'ATTENDEZ PAS ! ECRIVEZ AUJOURD'HUI MÊME A :

SOCIÉTÉ D'HORLOGERIE DU DOUBS C.18

106, RUE LAFAYETTE - PARIS

VEDETTE BOUDUR

POINTES INÉBRANLABLES

et en 51 la foot — 11 légère

CHAUSSURES

MERCIER

et en Rugby la pipet but de Puig Aubert

50 ans au service du sport

U.S. CARMAUX-CERET SPORTS (9-3). Quatre Carmausins regardent le ballon qui roule à leurs pieds. De g. à dr. : Carrère, Régis, Combette, Aué (T. t. de Carmaux).

STADE TOULOUSAIN-S.C. TULLE (8-6). Les joueurs du Stade Toulousain ne l'ont emporté que par l'écart d'un but de transformation. Crayssac, Monnereau ont lancé une attaque (T.t. Toulouse)

U.S.A.-LIMOGES-C.A.S.G. (8-6). Ce n'est que dans les deux dernières minutes que Limoges prit l'avantage. Leur demi Hirigoyen est gêné par Gérin. De g. à dr. : Feix, Deligne, Laffargue, Peyaud, Campo, Gérin, Arietta, Hirigoyen, Bony, Descours, Nevoret.

BIARRITZ OL.-BOUCAU STADE (20-3). Treyture et Celhaya aux prises avec Pecastaing et Lapeyre.

U.S. TYROSSE - A.S. SOUSTONS (9-3). Le demi de mêlée Cantel se couche sur le ballon. A g. : Touton (T. t. Tyrosse).

BEZIERS - NARBONNE (3-6). Rouan va ouvrir (T.t. de Béziers)

U.S. DAX-AVIRON BAYONNAIS. Les Dacquois causèrent une des surprises de la journée. Un départ de Pauzat, soutenu par Casteigt. A dr. : Lasaosa et Darmaillacq (Tél. trans. de Dax).

BRYLCREEM

SANS GOMME - SANS ALCOOL - SANS AMIDON

LE FIXATEUR MODERNE

Pour rester bien coiffé et être à votre avantage après n'importe quelle épreuve sportive...

(football, cyclisme, tennis, ski, golf) BRYLCREEMEZ vos cheveux, car BRYLCREEM tient en dépit du vent et des mouvements violents.

BRYLCREEM est une solution d'huiles pures émulsionnées qui embellissent les cheveux et les rendent souples et brillants, sans les coller. Un léger massage quotidien avec BRYLCREEM conserve le cuir chevelu en bon état et supprime les pellicules.

BRYLCREEM est employé par tous les sportifs anglais, dont l'élégance et la tenue sont universellement renommées.

Comme eux, adoptez BRYLCREEM dès aujourd'hui.

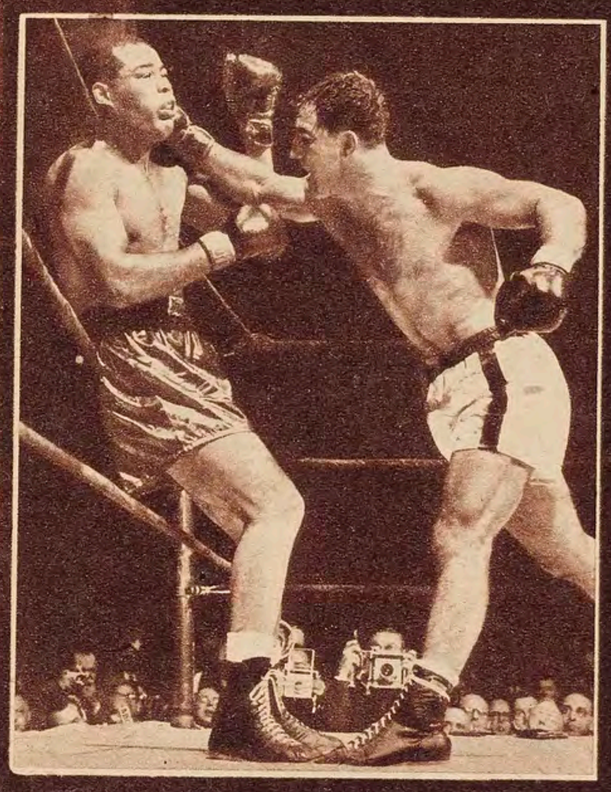
● Maintenant importé de Londres dans la qualité qui a rendu le produit célèbre dans le monde entier.

13, rue Jean Mermoz - PARIS

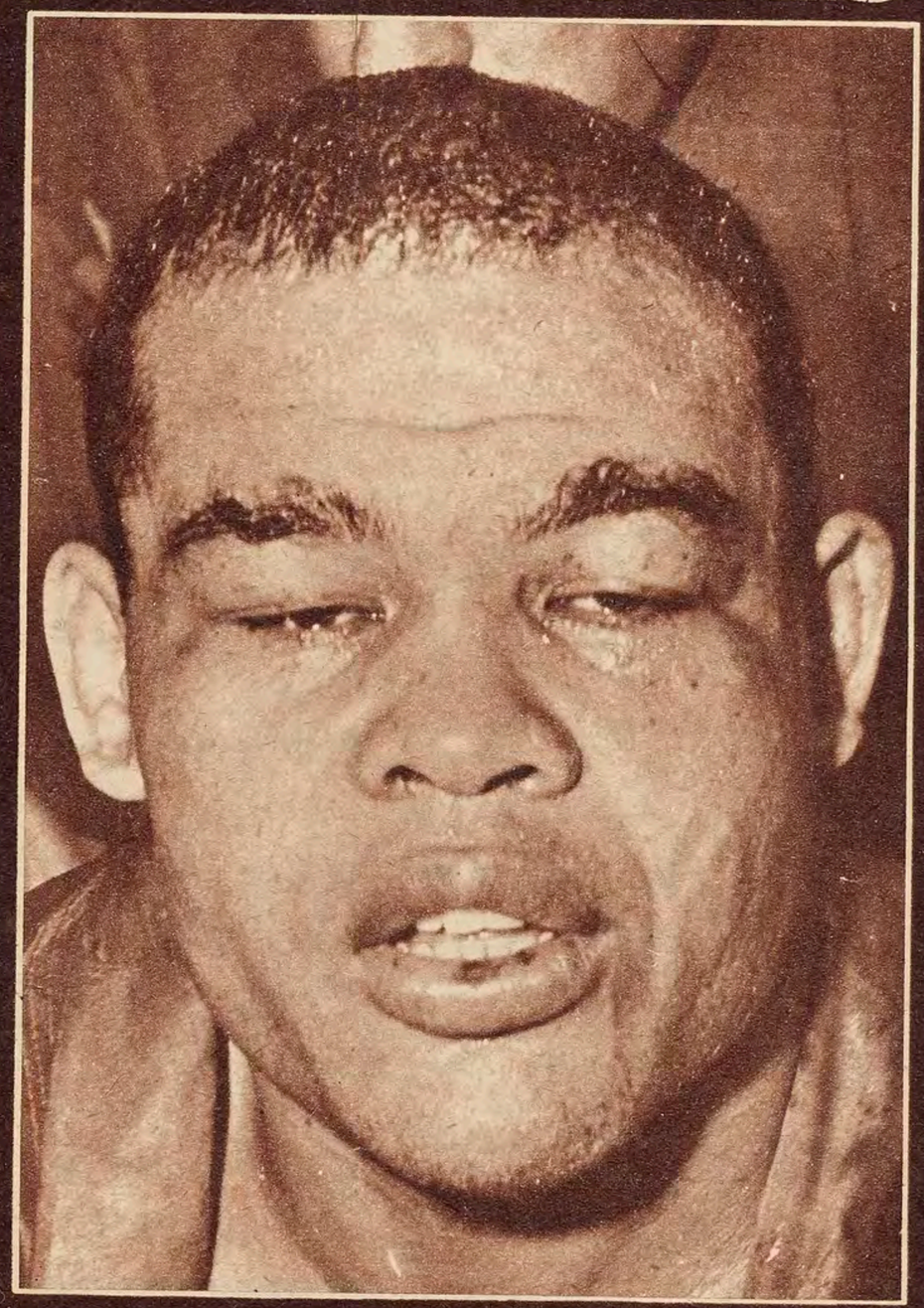
VOLT

PARTI DE RIEN, MILLIONNAIRE EN DOLLARS, PUIS RUINÉ

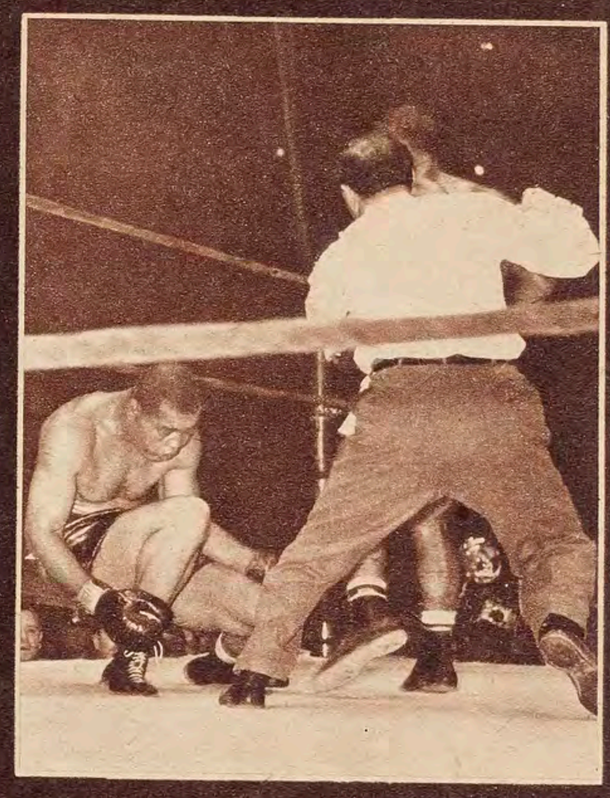
JOË LOUIS



Vendredi soir, au Madison Square Garden, Joë Louis a, sans doute, livré son dernier combat. Opposé à Rocky Marciano, il fut battu par K.O. au 8e round. Marciano (à dr.) mitraille le noir.



Revenu au vestiaire, Joë Louis n'a pas encore repris toute sa conscience. Les yeux mi-clos, il semble rêver. Le vieux champion a terminé sa carrière.



Joë Louis, vidé de ses forces, s'est assis sur une corde pour essayer de récupérer. L'arbitre se précipite et va écarter Marciano. L'ex-champion du monde se relèvera courageusement à 9...

UN de ces noirs comme il en existe tant dans les « Harlem » de l'Amérique, mais celui-là avait la classe. La Classe avec une majuscule et, dans les poings, un punch fulgurant. Grâce à lui, il quitta l'usine de Detroit, où il n'était rien qu'un manœuvre, pour devenir millionnaire en dollars et l'un des plus prestigieux champions que la boxe ait connus. Son nom : Joë Louis.

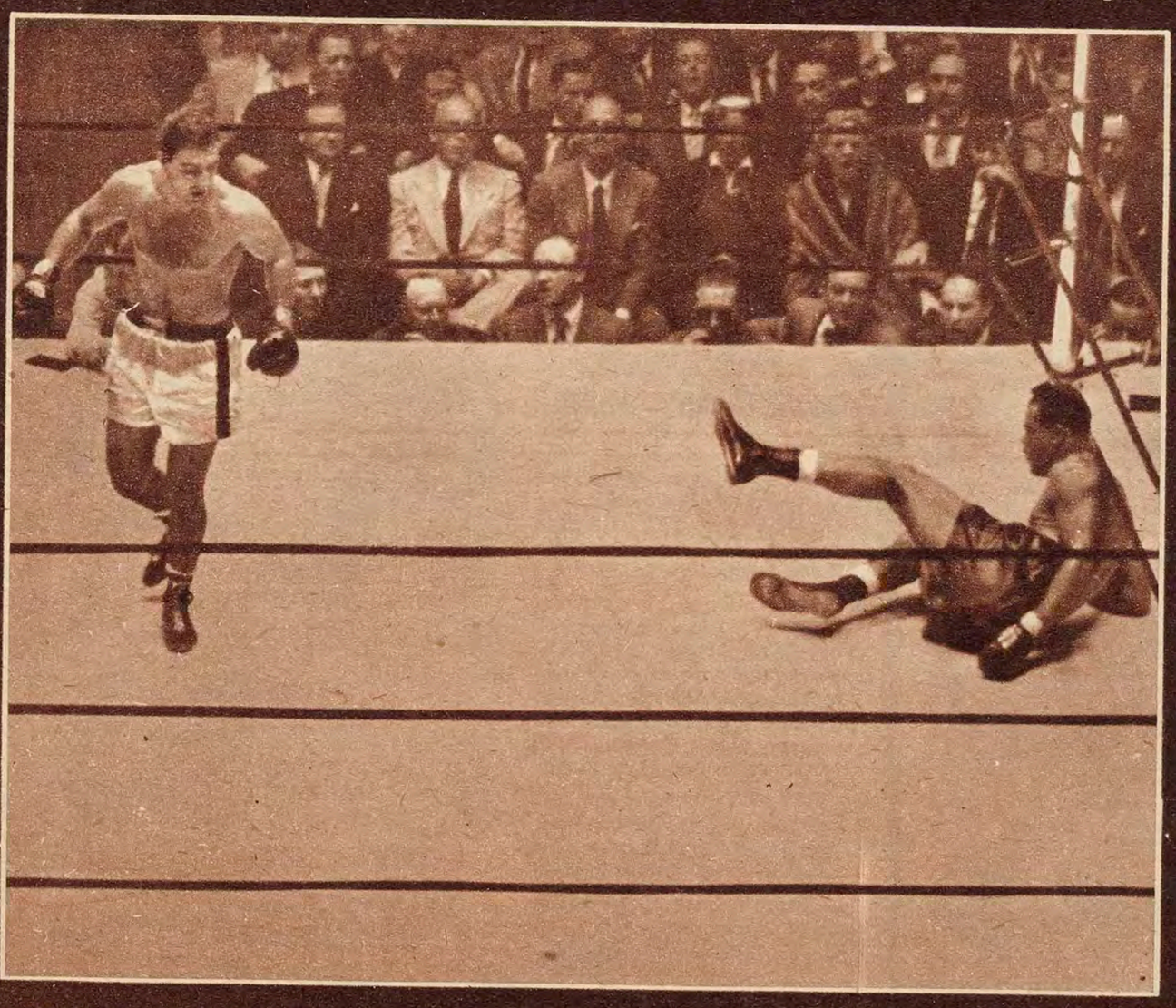
Joë Louis qui, aujourd'hui, ruiné, déchu, a manqué sa sortie et connu l'amertume d'un K.O., cette fois sans appel, devant l'espoir blanc Rocky Marciano.

K.O. sans appel, parce que Joë Louis a trente-sept ans et qu'il ne peut songer à une éclatante revanche comme celle qu'il prit sur Max Schmelling, le seul homme qui — jusqu'ici — l'avait envoyé au tapis pour le compte.

K.O. sans appel, parce que Louis qui, pendant sept rounds, martela son rival qui lui rendait 12 kilos s'est finalement incliné devant la jeunesse. Comme Jim Jeffries et Jack Johnson, Louis n'a pu reprendre le titre qu'il avait volontairement abandonné. Douze kilos de plus, mais aussi dix ans de trop.

L'autre grand rival de Joë a aussi triomphé. Un rival invisible, mais impitoyable : le fisc. C'est le percepteur qui a contraint l'ancien champion du monde à remonter sur le ring. C'est lui qui — en partie — a fait du millionnaire un pauvre diable d'ancien champion voué à évoquer mélancoliquement le temps d'une splendeur qu'il ne sut pas conserver ni moralement ni matériellement.

Après un interrègne de vingt ans — car l'on peut considérer que le dernier champion blanc fut Gene Tunney — la suprématie des noirs dans les catégories supérieures va-t-elle prendre fin ? Joë Walcott a lui aussi 37 ans. Ezzard Charles, plus jeune, est barré. Une étoile monte. L'avenir est à Marciano.



Pour la deuxième fois, les coups de massue de Rocky Marciano ont expédié Joë Louis au tapis. Le noir s'est écroulé dans le coin du ring et tente, à l'aide de son coude droit, de se remettre debout, tandis que son rival jette un regard vers lui. L'arbitre, d'un geste fera signe qu'il a décidé d'arrêter la rencontre.

Les soigneurs, le médecin s'affairent autour de Joë Louis encore allongé sur le tapis. A dr. : Marciano est félicité par ses seconds. Dans le médaillon : L'entraîneur Goldman exprime sa satisfaction.

sort par la petite porte de la boxe : celle du K. O. !